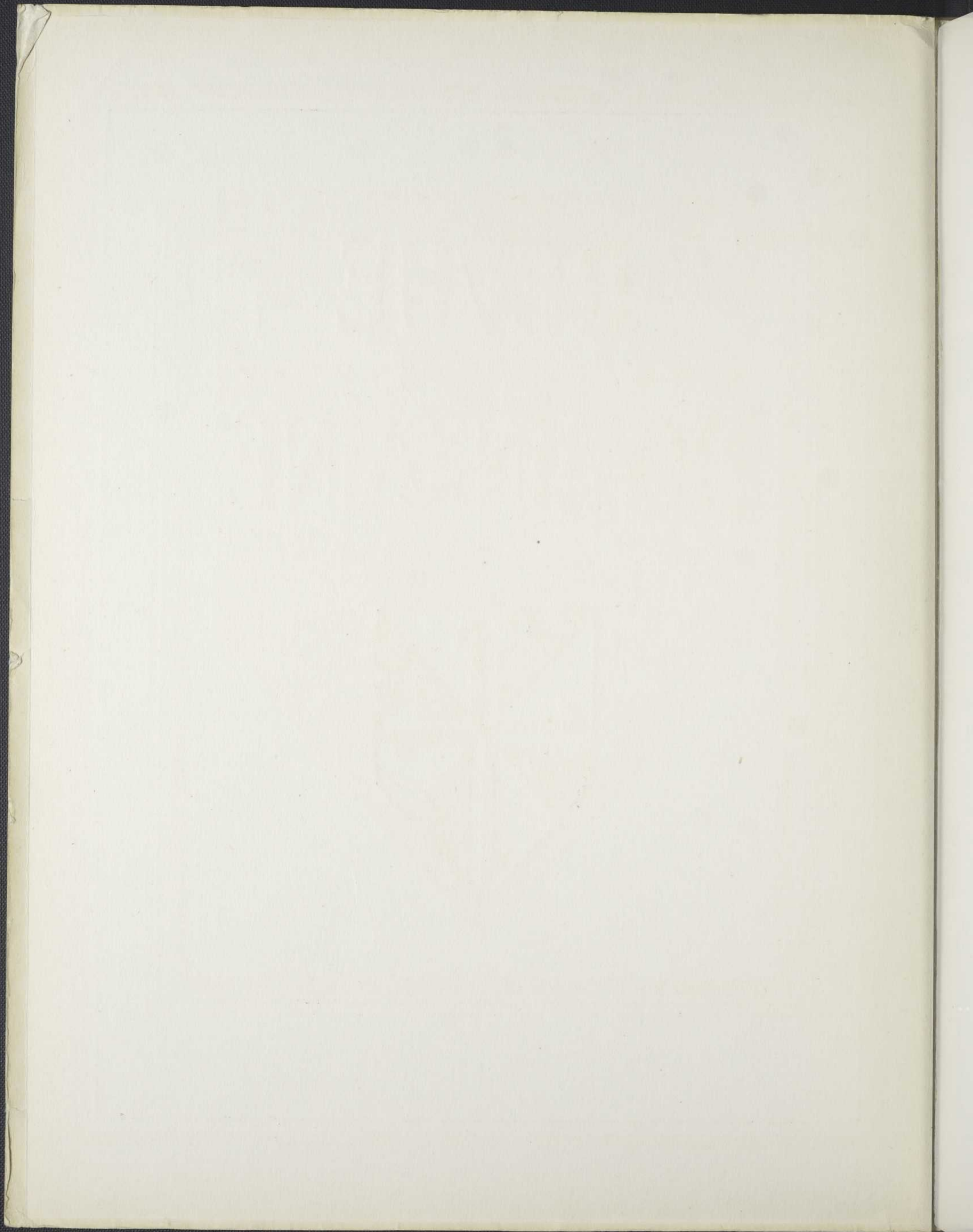


PER
R-382
CON

REVUE
DOMINICAINE





ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2

ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
ÉCOLE DE MÉTIERS
ÉCOLE DE FORMATION
ÉCOLE DE RECHERCHE

JEAN-PIERRE LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

J. P. LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

JEAN-PIERRE LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

J. P. LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

J. P. LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

J. P. LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

J. P. LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

J. P. LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

J. P. LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

J. P. LAFONT
ÉCOLE DE TECHNOLOGIE
1000, rue de la Grande Vallée, Québec, Québec G1K 3H2
Téléphone : (418) 641-2000
Télécopieur : (418) 641-2001

1

B
Tulle
TÉL. 2

HOMI
Spécia
Canad
TEL. 5

M
44, S
TEL.
VIE
70.

TÉL.
C

ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1° COURS RÉGULIERS:

- Ⓐ *TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES*
- Ⓑ *DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES*

DIPLÔME OFFICIEL



PROSPECTUS sur DEMANDE

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2° COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3° COURS DE SOIRS

. COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

BILODEAU Limitée

ENTREPRENEURS

*Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,
Pavages, Trottoirs, etc.*

— J. IGN. BILODEAU —

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

J. S. Ruelland

CARROSSIER

*Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.*

*Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.*

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions

Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.

Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co., Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992

13, rue d'Aiguillon

Québec, P. Q.

AUX COMMUNAUTÉS ET MEMBRES DU CLERGÉ

Demandez-nous un échantillon gratuit de notre Delecto liquide.
C'est un substitut du sucre, et peut avantageusement le
remplacer dans la préparation des aliments où il est requis.

J. E. LAVOIE ENRG.

TÉL. 3-2475

251, ST-JOSEPH, QUÉBEC

ARMAND MATHIEU (tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (tél. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN

ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, QUÉBEC, P.Q. tél. 2-2240

TÉL. 3-0194

ANTONIO TRUDEL

ASSURANCES GÉNÉRALES

VIE - FEU - VOL — AUTOMOBILES - ACCIDENTS

70, RUE FRASER

QUÉBEC

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous.
Tout genre de Corsets, Ceintures pour Dames, Hommes
et Enfants, Brassières, Corsets, Supports
Orthopédiques, Maternité, etc.

Démonstration gratuite à domicile

Votre corset gardera sa forme tant qu'il durera.

Mme C.-E. PELLETIER

SPÉCIALISTE EN CORSETTERIE MÉDICALE

75, ST-JEAN

TÉL. 2-7553

QUÉBEC

Spécialité: Ceintures chirurgicales

TÉL. 4-2772

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité
Fabrication de réservoirs

ANGLE 1ÈRE AVENUE ET 4IÈME RUE
LIMOILOU — QUÉBEC

CASAVANT FRÈRES Ltée

FACTEURS D'ORGUES
ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880

O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité
Ventilation — Air climatisé

Gérant: J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN

Tél. 2-1239

QUEBEC

Tél. 6642

ÉMILE CÔTÉ ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE

QUEBEC

MESSIEURS,

La ceinture Spencer éloigne la fatigue, soulage les maux de dos dus à une entorse, à un effort excessif, au mauvais maintien.

HERNIE — SURMENAGE
FAIBLESSE DORSALE
ETC., ETC.

CORSETS SPENCER

DESSIN CRÉÉ SPÉCIALEMENT POUR VOUS

M.-JEANNE MORIN
GÉRANTE DU DISTRICT DE QUÉBEC

TÉL. 2-2287

8, DE LA FABRIQUE, QUÉBEC

MESDAMES,

Demandez toujours un corset Spencer. Spécialement dans les cas de maternité.

TÉL. 6070

Arthur Cloutier et Fils Enrg.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
DEPUIS QUATRE GÉNÉRATIONS

#

252, D'AIGUILLON

QUÉBEC

Gardienne fidèle des épargnes en temps de paix, la Banque assume une double mission en temps de guerre : elle concourt à la sécurité financière du pays et elle protège l'avenir de chacun de ses déposants.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS

RECEVET NOUS
TELEPHONEZ A
BE 3984

La Photogravure Nationale Limitée
282 QUÉBEC, RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEURY - MONTREAL

COURS PRIVÉS
Prof. J.-L. ARBIQUE, B. A.
Cours complets : classique, commercial
Préparation spéciale des examens collégiaux — Deux cours par jour : avant-midi et après-midi — JOUR ET SOIR
Etudes surveillées, 4567, rue St-Denis — Montréal

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

245, avenue McDOUGALL Outremont, P. Q. Tél. CRescent 4183

SPÉCIALITÉ : Pains et Gâteaux de fantaisie

BOULANGERIE C. LANGEVIN

1003, AVENUE EGAN — TÉL. : YOrk 6863

VERDUN

Essayez-les, vous aurez entière satisfaction

tél. CR. 9957 8296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE:
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE. RHUMATISME.




Tél. FITzroy 8 5 8 5

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide

MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.

5 5 6 5
Chemin de la Côte St-Paul
Montréal

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HÉROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO
ABONNEMENTS PAR LA POSTE
EDITION QUOTIDIENNE
CANADA \$6.00
(Sauf Montréal et banlieue)
E. Unis et Empire Britannique 8.00
UNION POSTALE 10.00

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturier
de chaussures

S-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FA. 1895
900 e.s. /herbrooke

MALADIE / CHRONIQUE /
CANCER, TUBERCULOSE,
ARTHRITE, RHUMATISME

La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne.

Banque Canadienne Nationale
S-Hyacinthe, P. Q.

TÉL.
FRONTENAC
3186*



2565
CHAMBLY
MONTRÉAL



ENTREPRENEURS
PLÂTRIERS

SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 406-18, RIDEAU
TÉL.: 2-9872

QUÉBEC: 104 ST-JEAN
SUITE 10 TÉL. 7881

SPÉCIALITÉS:

OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS.

TÉL. DOLLARD 5512
981A, RUE ST-ROCH,
MONTRÉAL

TÉL.
2-9411

KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P.Q.

marcel martel enrg.

couturier pour dames

1519, rue Mackay, Montréal

Tél. Lancaster 3568*



HENRI GHÉON
présente

Saint Vincent Ferrier

Ghéon ne s'éloigne pas de notre temps en nous présentant saint Vincent Ferrier qui prêche la pénitence à un monde puéril et troublé.

Un volume de 200 pages — Prix : \$1.00

Bonnes adresses à consulter

- ACCESSOIRES CONTRE L'INCENDIE :**
The Canadian Fire Hose Co. Ltd.,
827 ouest, Notre-Dame, Tél. PL. 6416-17, Montréal
- ACCESSOIRES ET AMEUBLEMENT DE BUREAU :**
Laliberté, G., 124, Durocher, Tél. 3-3430 Québec
- AMEUBLEMENTS :**
Dupont, A. L. Ltée, 4020 est, Ste-Catherine, FR. 0828, Montréal
- AMEUBLEMENTS, LESSIVEUSES, RADIOS, ETC. :**
Viau, H. O., 4270 ouest, St-Jacques, Tél. WE. 2142, Montréal
- ARCHITECTES :**
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal
- ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870, MT.**
Ludger Lemieux — A.A.P.Q. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.
- ARPEUTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :**
Bélangier et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 Québec
- ARTICLES DE SPORT :**
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec
- ASCENSEURS :**
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec
- ASSURANCES GÉNÉRALES :**
Tougas, Aimé, 500 Place d'Armes, Tél. BELair 2041, Montréal
- ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :**
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 Québec
- ASSURANCE SUR LA VIE :**
La Solidarité, 126, St-Pierre Québec
- AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :**
Drolet, A., Ltée, 155, boul. Charest, Tél. 2-8494 Québec
- AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-CARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES :**
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946
- AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :**
Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 Québec
Gagnon, J.-E., Enrg., 65, Charest, Tél. 4-2500 Québec
- AUTOMOBILES (HUDSON ET CAMIONS REO) :**
Racine, J. R. Inc., 27, Arago, Tél. 2-2019 Québec
- AVOCATS :**
Boisvert et Corriveau, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 Québec
Boyer, Auguste, 159 ouest, Craig, Tél. MA. 7031, Montréal
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.
- BANQUES :**
La Banque Provinciale du Canada,
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal
- BEURRE D'ÉRABLE :**
Cie Nationale de Beurre d'Erable Inc.,
51 ouest, Laurier, Tél. DOLLard 2433, Montréal
- BISCUITS ET GÂTEAUX :**
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.
- BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :**
Côté, Valère Inc., 187-lère avenue, Tél. 4-4491, Québec
- BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :**
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 o., Notre-Dame, WI. 6118, Mtl.
- BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :**
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun
- BONBONS EN GROS :**
Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, prop.
83, Sault-au-Matelot, Tél. 4-1167, Québec
- BOUCHERS, ÉPICIERIS : QUEBEC MARINE GROCERS :**
Massé, Philippe, 93, Sault-au-Matelot, Tél. 2-8505 Québec
Swift Canadian Co. Ltd., 153, St-Roch, Tél. 4-2461 Québec
- BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :**
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean Québec
- BUANDERIES :**
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal
- CARROSSERIES D'AUTOS (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :**
Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal
- CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :**
Madden et Fils Ltée, 3, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Québec
Syndicat National du Combustible Inc.,
67, Buade, Tél. 7111, Québec
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :**
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal
- CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :**
Denyse, 4909 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 Montréal
- COLLÈGE BILINGUE COMMERCIAL :**
O'Sullivan Bilingual College, 132, St-Jean, Tél. 3-5505, Québec
- COLLÈGE VERSAILLES :**
Fortin Business Colleges, 840, Cherrier, Tél. AM. 6440, Montréal
- COMPLIMENTS :**
Compliments d'un ami : C. N. E.
Compliments d'un ami : J. E. S.
J. P. Laberge Enrg.
Un ami de la Revue.
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.
W. A. Baker, Palais de Justice Montréal
- CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :**
Tétrault Frères, 1200, av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun
- CORSETS, BRASSIÈRES, LINGERIE :**
Mademoiselle Enrg., 89, Cartier, Tél. 5522 Québec
Salon Élégant, 353½, rue St-Jean, Tél. 3-0543 Québec
- COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE :**
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 Québec
- COURS PAR CORRESPONDANCE :**
International Correspondence Schools Canadian Ltd.,
115, St-Jean, Tél. 2-5905, Québec
- COURTIERS D'OBLIGATIONS :**
Frs Letarte, Prés., L.-A. Pedneault, Vice-Prés.
La Corporation de Prêts de Québec,
132, St-Pierre, Tél. 2-4765, Québec
- COURTIERS EN ÉPICERIES :**
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 Montréal
- COUVREURS :**
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677 Québec
- CRÈME GLACÉE :**
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 Québec
- DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :**
Bouchard, J. & Fils, 54-5e rue, Tél. 4-1113 Québec
- DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :**
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Épée, Tél. DO. 2950 Montréal
Belleville, J. Arsène Ltée, 47, Sous-le-Fort (Basse-ville) Québec
- DRIVE YOURSELF :**
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 Québec
- EAU DE JAVELLE :**
L'Eau Merveilleuse Enrg., 39-7e rue (Limoilou) 4-2661, Québec
- ÉLECTRICIENS, MOTEURS, GÉNÉRATEURS ET RÉPARATIONS :**
Guay & Frère Enrg., 7, de la Salle, Tél. 4-1811 Québec
- ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :**
Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 6179 Québec
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
Michaud & Simard, 460, Arago, Tél. 5244 Québec
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 Québec
- ÉPICIERIS-BOUCHERS :**
Gougeon, J. B., 175, Rochester, Tél. 8-0030-8-0031, Ottawa, Ont.
- ÉPICERIES EN GROS :**
D'Aoust, P. Ltée, 11, York Ottawa, Ont.
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 Montréal
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec

Bonnes adresses à consulter

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FARINE, ENGRAIS, GRAIN, FOIN, BOIS, CHARBON :

Gervais, Paul et Frère, 5298, Henri-Julien, CA. 1157, Montréal

FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières

FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec
Desjardins, Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.
Fourrures de Luxe, 7, Ste-Ursule, Tél. 4-0864 Québec
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 Québec
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec
Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459 Québec
Zicat, Laurent, 579, St-Jean, Tél. 9627 Québec

FRUITS ET LÉGUMES :

Leblanc, A., 93, St-André, Tél. 2-3981 Québec

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Frenette & Fils Enrg., 176, St-Pierre, Tél. 2-8070 Québec

GRAVURES (IMAGES ET CARTES GRAVÉES) EMBOSSEMENT :

Fréchette, Louis, 46, Côte de la Montagne, Tél. 2-7775, Québec

HABITS ET MERCERIES :

Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

HUILE À BRÛLEURS :

Trudelle Petroleum Enrg., 195, Franklin, Tél. 3-1352 Québec

IMMEUBLES :

Thibodeau, L. P. R., 325, boul. Charest, Tél. 3-5322 Québec

IMMEUBLES (VENTE, ACHAT, EXPERTISE, FINANCE) :

Paquet, Geo., 351, boul. Charest, Tél. 4-4221 Québec

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS (MÉDÉRIC PARENT ET ONIL PARÉ, PROP.) :

Imprimerie Bégin Enrg., 40, St-François, Tél. 3-1252, Québec

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q.

Fabricant des "Antalgines" contre les Maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

"Clark Dairy Ltd., 634, Av. Bronson, Tél. 5-1811, Ottawa, Ont.
Coopérative Lait et Crème, 4101 est, N.-Dame, AM. 2171, Mtl.
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :

Librairie J. A. Parent, 310½, St-Joseph, Tél. 5630 Québec

LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 Montréal

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. El. 4677 Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa

LIQUEURS DOUCES :

Fortier, Elzéar Ltée, 115, St-Dominique, Tél. 2-3891 Québec

MAGASINS À RAYON :

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 Québec
Pupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 Québec
Pharand, J., 85, Champlain, Tél. 2-5315 Hull, P. Q.
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561, Québec

MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :

Girard et Godin Ltée, T.-Riv. et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS :

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

MARCHANDS DE THÉS, CAFÉS ET ÉPICES EN GROS :

Bourque, A., 262 est, St-Paul, Tél. HARbour 7630, Montréal

MARCHANDS TAILLEURS :

Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803, Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 Québec

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

MÉDECINS :

Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec

MEMBRES ARTIFICIELS :

Duckett, J.-A., 2014, Bleury, Tél. HARbour 0630 Montréal

MEUBLES, DIVANS, STUDIOS, MATELAS À RESSORTS, PRÉLARTS :

Vézina & Filion Enrg., 227 — 3e avenue, Tél. 4-2300 Québec

NETTOYEURS ET TEINTURIERS :

Breton, J.-H., 2461, des Carrières, Tél. CR. 4168 Montréal

NOTAIRES :

Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal
McKay, R. E., 4948, av. Verdun, Tél. YO. 5322 Verdun

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :

Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPTICIENS D'ORDONNANCES :

Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :

Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 St-Hyacinthe
Lemire, André, 4226, St-Denis, Tél. HARbour 8856 Montréal

PÂTISSERIE, MME ALPH. MALOUIN, PROP. :

La Pâtisserie Enrg., 34½, Victoria, Tél. 3-0901 Québec

PHARMACIENS :

Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 Montréal
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 Québec
Pharmacie Canadienne, Mme L. Lippens, prop.,
1661 ouest, Notre-Dame, Tél. WI. 1771, Montréal

PHARMACIENS EN GROS :

Durocher, G. E., 139, Queen, Tél. 2-5309 Ottawa, Ont.

PHOTOGRAPHES :

Edwards, W. B., 259, St-Jean, Tél. 2-7595 Québec
Studio Bell, 59, St-Joseph, Tél. 4-2106 Québec

PIERRE :

Carrière Gravel Ltée, 282, St-Paul, Tél. 2-4122 Québec

PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :

Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 Québec
Dorion, Jules, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916 Québec
Morin Enrg., J. B., 14, rue Champlain, Tél. 2-5548 Québec

PLOMBIERS — OUVRAGE DE MARINE :

Morin, L.-P., 31, Sault-au-Matelot, Tél. 4-3617 Québec

PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS) :

Old City Mfg. Co. Ltd., 4, Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273, Québec

PRODUITS PHARMACEUTIQUES :

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 Montréal

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :

Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :

Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 Québec

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :

Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec
O'Neill & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594 Québec

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :

Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal

RESTAURANTS :

Le Roi du Chien Chaud Enrg.,
1478 est, Sainte-Catherine, Tél. AM. 6969, Montréal

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TRANSPORTS :

St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 St-Hyacinthe

VALEURS DE PLACEMENT :

Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,
Tél. HA. 5168, Montréal

VIANDES EN GROS (FRAÎCHES ET FUMÉES) :

Marché de Québec Enrg., 26-28, 1ère rue, Tél. 2-2016 Québec

VIOLON (COURS THÉORIQUES) :

Talbot, J. Robert, 255, Fraser, Tél. 5244 Québec

Sommaire

Décembre 1943

M.-A. LAMARCHE, O. P. : *La dévotion intégrale (Réflexions de fin d'année)*

« J'ai voulu ce matin, alors qu'il faisait calme dans mon cœur et sur la ville, repasser avec vous, non l'année synthétique, mais l'année religieuse en lui consacrant au moins ces minutes de silence que l'on accorde aux grands morts ».

J.-V. DUCATTILLON, O. P. :

Le problème religieux en France sous la Troisième République

« La vérité la plus objectivement contrôlable veut que l'on proclame qu'au cours de la Troisième République l'intensité, la fécondité du catholicisme français ont été sans rivales ».

Madame PIERRE DUPUY : *La France et la Mère de Dieu*

« Pourquoi la Vierge a-t-elle refusé à la France prosternée de 1940 le miracle qu'elle sollicitait par son intercession ? Pourquoi lui a-t-elle laissé boire jusqu'à la lie le calice de douleur et d'humiliation ? »

RENÉ GUENETTE :

Jeunesse d'élite

« En dépit de la dureté des temps, le Gouvernement provincial se doit de maintenir cette politique culturelle ou plutôt de l'intensifier. Les besoins de notre petit peuple sont immenses. Et c'est volontiers que je le répète, les jeunes gens qui pourraient devenir particulièrement aptes à répondre à ces besoins sont nombreux. Que le Gouvernement leur en procure les moyens ! »

Fantaisies brésiliennes sur le Canada

MAJOY : Amiante.

ARLINDO PASQUALINI : Le colis — Pierrette.

Le sens des faits

A.-M. RICHER, O. P. : Translation des restes de saint Dominique.

RADIO-CANADA : Indiscrétion au presbytère ?

L'esprit des livres

R. P. A. DENIS, S. J. : « Prières de Sainte Gertrude » (*Yves Filfe*).

REV. JOSEPH C. FENTON : « We stand with Christ ; an essay in Catholic apologetics » (*A. Papillon, O. P.*).

DIETRICH VON HILDEBRAND : « Liturgy and Personality » (*Regis McNeely*).

Abbé EDOUARD POPPE : « La direction spirituelle des enfants » (*Albert Lacroix*).

Chanoine ALPHONSE FORTIN : « Les Saints Martyrs canadiens » (*A. Papillon, O. P.*).

Chanoine GEORGES PANNETON : « Vous qui souffrez » (*Serge Houle*).

R. P. EUSÈBE MÉNARD, O. F. M. : « Mes chants et ma vie de chrétien » (*André Diotte*).

O'BRIEN ATKINSON : « How to make us want your sermons. By a listener » (*A. Papillon, O. P.*).

Dr FERNAND RAOULT : « Vie subie, vie voulue, vie rêvée » (*A. Papillon, O. P.*).

R. P. ANTONIO POULIN, S. J. : « La maman idéale » (*Albert Lacroix*).

Dr VICTOR PAUCHET : « Le chemin du bonheur » (*Maurice-C. Cusson*).

W. MOODY and R. M. LOVETT : « History of English literature » (*Regis McNeely*).

PIERRE BRODIN : « Maîtres et témoins de l'entre-deux-guerres » (*Albert Lacroix*).

« Les Œuvres Nouvelles ». (*Albert Lacroix*).

PIERRE L'ERMITE : « Mieux que la mariage... » (*Albert Lacroix*).

ERNEST PSICHARI : « Le voyage du centurion » (*A. Papillon, O. P.*).

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY : « Le petit prince » (*Yves Filfe*).

R. P. ROBERT CLAUDE, S. J. : « La lumière de la montagne » (*André Diotte*).

Revue Dominicaine

Directeur :
MARCEL-M. DESMARAIS, O. P.

Secrétaire de rédaction :
ANTONIN PAPILLON, O. P.

Volume XLIX

Tome II

Décembre 1943

La dévotion intégrale

(Réflexions de fin d'année)

J'ai voulu ce matin, alors qu'il faisait calme dans mon cœur et sur la ville, repasser avec vous, non l'année synthétique, mais l'année religieuse en lui consacrant au moins ces minutes de silence que l'on accorde aux grands morts. J'ai voulu examiner, pour mon compte et celui des autres, cette multiple conscience de croyant sur laquelle pèse, de toutes ses souillures, de tous ses abandons, de toutes ses audaces, de tous ses reniements, de toutes ses illusions, de tous ses mensonges, l'An 1943.

Réflexions négatives, mince profit, direz-vous. Si pourtant quelque chose a manqué à notre vie chrétienne durant ces douze mois, un élément qui eût suffi, tout en lui épargnant ce lourd faix de honte, à la rendre plus colorée, plus méritante et plus joyeuse, pourquoi s'en taire ? Ce quelque chose, selon moi, est la dévotion intégrale. La scruter en elle-même, quoique de façon brève, sera d'ailleurs un moyen de mêler le positif et le négatif.

* * *

La dévotion se définit un empressement, une promptitude dans les choses qui sont du service de Dieu. Et comme tout est ou

doit être du service de Dieu, il existe d'abord, venant de l'objet, une intégrité matérielle qui consiste à introduire la dévotion en tout, comme un feu latent, un grain de phosphore en constante ignition. Que rien n'échappe à ce courant vital : ni la piété, ni le travail des mains, ni les obligations d'état, ni la détente elle-même, les plaisirs et les jeux. C'est l'antique adage *age quod agis* transposé au plan de vie surnaturelle ; tandis que la formule *je mets ma dévotion en ceci ou en cela* devient dangereuse et illusoire. A plus forte raison faut-il se méfier d'un choix personnel entre les préceptes ou de leur simplification à outrance. J'ai connu un lettré manquant régulièrement la messe du dimanche qu'il remplaçait par une visite à un confrère impotent, sous prétexte que la religion du Christ est avant tout charité. Il y a chez les Français de France un nombre incalculable, et chez ceux d'Amérique un nombre impressionnant de ces spirituels manqués, « fantômes de dévotion », dirait saint François de Sales. Ils oublient que le Christ impose à ses sujets la charité et l'obéissance et que celle-ci doit témoigner de celle-là. Leur interprétation du « grand commandement », les sélections qu'ils opèrent parmi les autres, sans compter leur dédain affiché des lois de leur Eglise, constituent un faux évangélique, un faux vécu, aussi répréhensible qu'une altération de textes.

* * *

Si la vraie dévotion doit couvrir l'entier domaine de nos actes, s'il faut accomplir en hâte — festina, hâte-toi, mot familier des Ecritures — chaque entreprise de dévotion, il faut aussi l'accomplir avec tout soi-même, et c'est là, prise du côté du sujet, ce que j'appellerai l'intégrité formelle. Que tout le dynamisme de l'être humain s'engage dans l'entreprise dévote, qu'elle ait nom

LA DÉVOTION INTÉGRALE

prière ou action : effort physique, si besoin en est, tension du volontaire, apport des facultés émotives, élans de la passion. Cette doctrine, brillamment exposée par le Père Timothée Richard, semble contredire une théorie courante : elle ne fait que la compléter.

A force de recevoir au confessionnal ou ailleurs de prudentes directives comme celles-ci : Avant tout, offrez à Dieu en le servant votre vouloir pur ; le reste, émotions sensibles, attrait, suavité des choses saintes, consolations du cœur, sans être à dédaigner, puisqu'il se présente d'ordinaire comme un fruit de l'Esprit, doit passer en second lieu. Combattez l'âpre désir, la contentieuse recherche de telles faveurs ; car on peut y voir un piège démoniaque, ou du moins, un obstacle au progrès et un danger de verser dans la dévotion sentimentale, laquelle dépend souvent des dispositions de l'heure ou d'une simple variation de température... Oui, à force d'entendre exposer ces sages données de l'expérience, on finit par refouler sa dévotion dans l'unique vouloir rationnel, au risque d'en faire une dévotion tronquée et mutilée. Confondant alors certaine euphorie des sens avec cette paix divine dont parle si souvent l'Apôtre saint Paul, et qui dépasse tout sentiment, on a peur de s'abandonner ; et l'on refuse à Dieu, par mesure de précaution, toute une part de soi-même. Pareille attitude provoque une déficience dans tout le domaine de l'agir chrétien. Il serait absurde de la suggérer aux autres, sinon pour un temps limité. A moins de faire de la théologie par oreille comme on joue d'un instrument de musique.

Saint Thomas enseigne que la perfection du bien moral exige le concours de la volonté rationnelle et de l'appétit sensitif, lisez des puissances de sentiment. Au prestige du Maître se superposent des autorités sacrées. Viribus totis... cor meum et caro

mea... omnia quæ intra me sunt... autant de formules scripturaires ou liturgiques dont le sens direct implique, en vue d'un rendement parfait, tout le dévolu de l'homme sur l'acte dévotieux. L'art et les travaux manuels, je ne dis pas mécaniques, réclament eux aussi le don total de l'ouvrier et de l'artiste. Et l'explication, comme on va le voir, ne manque pas de simplicité.

Quel que soit le rôle du subconscient, l'attention est requise pour tous nos actes s'ils doivent atteindre leur pleine valeur. Qui niera la nécessité de l'attention dans la prière mentale ou vocale, privée ou collective. Mais quand le cœur s'unit à l'esprit en vue d'un commerce avec Dieu, l'attention du priant est plus concentrée, plus soutenue comme celle du peintre devant son chevalet s'il aime vraiment son art. Il y a moins de place aux distractions, en tous cas elles durent moins longtemps. Parce qu'ils écoutaient d'un cœur ardent, les disciples d'Emmaüs ne devaient rien perdre d'un entretien auquel était suspendu tout leur avenir de croyants et d'apôtres. Parfois même les distractions s'en vont vers Dieu, comme il arrive lorsque, mu par une charité intense, oubliant le sens immédiat des formules, on prolonge une psalmodie, un rosaire, en pensant aux mystères de foi. De là encore cette facilité, cet entrain, cette allégresse dans un acte cultuel où l'on s'est jeté corps et âme, selon l'expression populaire. N'est-ce pas ce vers quoi tend l'Eglise en accordant à la liturgie un zèle aussi ferme que persévérant. Par le contenu des textes, par les évolutions du sanctuaire, le chant et la musique, elle veut atteindre à la sensibilité la plus profonde et s'emparer de tout l'homme pour le livrer tout entier à la joie de son appartenance à Dieu. Elle proscrit par ailleurs ce qui serait de nature à disperser l'attention, à tirer hors du temple les fidèles qu'elle y rassemble.

LA DÉVOTION INTÉGRALE

Ainsi la théorie courante munie de son complément fait de la dévotion chrétienne, non pas un devoir sec, onéreux, passager, mais une fonction normale, intégrée à la vie des croyants et devenue cette vie elle-même. Loin de favoriser une piété sensuelle en quête d'émotions à fleur de peau, la dévotion intégrale paraît de nature à corriger l'exclusivisme et l'afféterie de certaines âmes en comblant toutes et chacune de leurs plus saines aspirations.

* * *

1944 est à nos portes. Que cet idéal nous entraîne, afin que la plénitude de chacun de nos jours — et dies pleni invenientur in eis — en fasse comme un abrégé de l'année entière.

M.-A. LAMARCHE, O. P.

Le problème religieux en France sous la Troisième République

II. — Après 1914

La période d'entre les deux guerres marqua une étape nouvelle dans le développement du problème politico-religieux de la Troisième République.

A la vérité, avec la guerre de 1914-1918, le différend qui mettait aux prises le régime républicain et l'ensemble du monde catholique est décidément révolu.

Sans doute y a-t-il encore parmi les catholiques des royalistes ardents, mais c'est *L'Action française* de Charles Maurras et de Léon Daudet qui désormais les groupe. Or, avec *L'Action française*, le mouvement royaliste a pris un tout nouveau caractère et la crise aiguë qu'il provoquera parmi les catholiques le mettra aux prises non pas tant avec le Gouvernement de la République qu'avec l'Eglise elle-même, et non tant sur la question de la monarchie et de la République envisagés comme régimes, que sur celle de la doctrine et de l'esprit chrétiens. *L'Action française* fut sur ce plan condamnée par le Saint Siège en 1926 ⁽¹⁾. Loin d'être tenu par l'Eglise pour un défenseur de la foi et un rempart contre l'irréligion le mouvement royaliste français mis à l'index était dénoncé comme un agent pernicieux de déchristianisation. C'était cependant un mouvement tout entier bâti sur l'opposition à l'idéologie de la Révolution française. Le moins

N. D. L. R. — La première partie de cette étude a paru dans notre numéro de novembre.

⁽¹⁾ Allocution Consistoriale du 20 décembre 1926 ; Décret du Saint-Office du 29 décembre 1926.

qu'on pût dire désormais était qu'il ne suffisait pas d'être l'ennemi de la Révolution ou de la République pour être catholique.

Quant à l'opinion républicaine et au Gouvernement républicain, ils semblent bien avoir fait décidément leur paix avec les catholiques et avec l'Eglise.

Ce qu'au cours de la guerre de 1914-1918 on a appelé « l'union sacrée » ne fut pas sans y contribuer pour une bonne part. Il se produisit alors, au service du pays menacé, une véritable communion de toutes les âmes françaises.

L'attitude du clergé catholique au cours de cette période contribua beaucoup à modifier d'une manière profonde l'opinion populaire jusqu'alors à tendances très nettement anticléricales.

Unanimement les religieux qui, à la suite des lois contre les Congrégations, avaient choisi l'exil plutôt que de sacrifier leur vocation, répondant à l'appel de la mobilisation, revinrent prendre les armes au service du pays. Au cours de la guerre, quinze cent dix-sept d'entre eux donnèrent leur vie. Deux mille six cent cinquante furent cités et décorés.

Du côté du clergé séculier, vingt-trois mille quatre cent dix-huit prêtres quittèrent leurs paroisses ou les postes de leur ministère pour la défense de la patrie. Un certain nombre de ces prêtres et de ces religieux soldats servirent comme aumôniers, d'autres comme infirmiers, mais le plus grand nombre, mêlés à tous les autres Français mobilisés, subirent le sort commun, portèrent les armes. Ainsi le voulait la loi du 18 juillet 1889, appelée vulgairement la loi du « curé sac au dos » qui supprimait pour les clercs l'exemption du service militaire. Cette loi n'avait pas été conçue dans un esprit favorable à l'Eglise, au contraire. Elle contribua singulièrement à la réconciliation du clergé et du peuple de France. Dans les tranchées, sous le feu de l'ennemi, il

y eut pour beaucoup de Français comme une révélation du prêtre. Ceux qui l'avaient jusqu'alors tenu en suspicion découvrirent en lui un homme qui, prenant largement sa part du sacrifice commun, partageait les dangers, les fatigues, les angoisses, les espoirs de tous, devenait souvent le réconfort, le confident, le conseiller, l'ami. Des liens solides de fraternité se nouèrent alors qui devaient contribuer à transformer profondément la mentalité générale du pays.

On sait comment les relations entre le Gouvernement de la République et le Vatican furent renouées au lendemain de la guerre de 1914-1918. Sans que pour autant un nouveau concordat ait été conclu, ni que le régime de la séparation ait été en lui-même modifié, un ambassadeur de la République était désormais accrédité auprès du Saint-Siège et un Nonce apostolique retrouvait à Paris son rang de doyen du corps diplomatique ⁽¹⁾.

La loi de séparation avait eu pour résultat, à la suite du rejet par le Saint Siège des Associations cultuelles prévues par cette loi, de laisser l'Eglise de France sans aucun statut légal. Cette situation anormale fut heureusement modifiée par l'acceptation réciproque, de la part du Gouvernement français ⁽²⁾ et de la part du Saint Siège ⁽³⁾, des « Associations diocésaines ».

Sans doute, en dépit de ce rapprochement, les lois dites laïques n'étaient pas modifiées et l'Eglise aussi bien que les catholiques ne cessèrent jamais de protester contre elles. Cependant, le fait est qu'une sorte d'accord, tacite mais effectif, s'était réalisé dans lequel l'Eglise et le Gouvernement trouvaient leur avantage.

⁽¹⁾ 18 et 20 mai 1921.

⁽²⁾ Lettre de M. Poincaré au Nonce à Paris, le 13 mai 1923.

⁽³⁾ Encyclique *Maximam Gravissimamque* de Pie XI, du 18 janvier 1924.

C'est ainsi, par exemple, que les Congrégations religieuses demeuraient légalement proscrites. Cependant, comme gage d'union sacrée, dès le début de la guerre, le 2 août 1914, M. Malvy, ministre de l'Intérieur et chargé comme tel de l'application des lois sur les Congrégations religieuses avait fait savoir par dépêche à toutes les autorités qualifiées qu'il serait sursis à toute fermeture d'établissements congréganistes et aux autres mesures en conformité avec ces lois. C'est en effet en août et septembre 1914 que le délai de 10 ans prévu pour l'exécution de la loi de 1904 expirait. L'acte du ministre n'était qu'un décret suspendant l'application de la loi. Cependant la signification réelle d'une telle mesure était beaucoup plus grande que sa valeur purement juridique. Aussi, non seulement les maisons religieuses qui n'avaient pas encore été fermées ne le furent pas, mais à partir de ce moment, pendant la guerre d'abord, après la guerre ensuite, tous les religieux et toutes les religieuses qui le voulurent rentrèrent, se reformèrent en communauté, se recrutèrent, se développèrent, exercèrent leur apostolat dans une liberté d'action complète.

Les excès même des mesures de laïcité prises au cours de la période antérieure, qui avaient revêtu le caractère d'une véritable persécution et qu'à ce titre l'Eglise ne pouvait pas approuver, n'avaient pas été d'ailleurs sans provoquer, par une loi assez fréquemment vérifiée au cours de l'histoire, d'heureux effets religieux que les catholiques clairvoyants ne manquaient pas de reconnaître.

Il est certain par exemple que la loi de séparation eut pour résultat de manifester et d'affermir la solidarité du clergé français autour du Saint-Siège à un point dont il est rare de trouver l'équivalent dans le passé. Il est certain encore qu'elle a doté

le clergé de France d'une liberté apostolique dont il n'avait peut-être jamais joui au même degré. Désormais l'Etat n'avait plus de prise sur lui. C'est ce qu'exprimait l'abbé Lemire à la Tribune de la Chambre, le 29 janvier 1928 : « Vous ne pouvez plus supprimer mon traitement à moi, petit curé, quand bien même je suis un révolutionnaire ou un communiste. Vous ne pouvez pas sermonner un évêque : vous ne le nommez plus ; vous ne pouvez plus déclarer comme d'abus qui que ce soit. Vous n'avez plus rien dans les mains ».

Quant à sa pauvreté, résultat de la spoliation de ses biens et de la privation de toute subvention officielle, le clergé de France, tout en en souffrant, avait magnifiquement compris les avantages apostoliques qu'elle lui conférait. Ce titre de la pauvreté a été certainement un des plus brillants au front du clergé de France entre les deux guerres. Le petit curé « à la soutane verdie », dans son presbytère inconfortable, vivant pauvre parmi les pauvres, souvent ancien combattant de ce qu'on appelait la grande guerre, constitue un type de prêtre incomparable dont tous les Français même incroyants sont fiers. Nul pays au monde ne peut s'autoriser d'un tel type d'homme. Si l'anticléricalisme des populations françaises a peu à peu disparu, c'est bien d'abord devant le spectacle de ces curés de France. Le clergé de France, sans pour autant approuver les spoliations dont il fut victime, les bénissait néanmoins dans son cœur parce qu'elles lui avaient permis dans une pauvreté vraiment évangélique de réincarner aux yeux du peuple l'image authentique de son Maître. Ce sont ces curés — je parle surtout des petits et des pauvres et c'est la multitude — qui aujourd'hui, avec des moines jadis expulsés, avec les syndicalistes et les communistes constituent les éléments les plus durs de la résistance française.

Un des sujets qui nourrirent jusqu'au bout — et à juste titre — les récriminations des catholiques fut la laïcité de l'enseignement, c'est-à-dire l'absence de l'enseignement religieux à l'école. Cependant, ici encore, cette neutralité de l'école avait été l'occasion pour les catholiques — grâce aux lois sur la liberté d'enseignement que la République sauvegarda toujours — d'organiser un enseignement à tous les degrés où l'esprit chrétien put s'épanouir à l'aise. Le prodigieux effort par lequel les catholiques français au cours de la Troisième République constituèrent, par leurs propres moyens et avec leurs propres ressources, ces instituts catholiques, ces collèges, ces écoles primaires qui couvrent le pays, n'est pas un des phénomènes qui parlent le moins en faveur de la vitalité du catholicisme français.

Cette vitalité d'ailleurs, ne s'était jamais ralentie, au contraire. Il faut même dire qu'en dépit de tous les effets pernicioeux de la propagande antireligieuse et des lois de laïcité, qu'il ne faut pas chercher à méconnaître ou à minimiser, il se produisit chez une élite toujours plus nombreuse un travail de purification, d'approfondissement, de la vie spirituelle chrétienne, de qualité tout à fait exceptionnelle. La vérité la plus objectivement contrôlable veut que l'on proclame qu'au cours de la Troisième République l'intensité, la fécondité du catholicisme français ont été sans rivales.

Sur le plan proprement religieux, spirituel, mystique, la France de cette époque a continué à donner le ton à l'univers catholique tout entier, aussi bien (qu'on me passe la comparaison mais elle est exacte) que les couturiers de Paris donnaient le ton à la mode universelle.

Sur le plan intellectuel aussi : nul pays, à la même époque, qui produisit des écrivains religieux aussi représentatifs, aussi

influent. De même que Paris était le grand centre où s'élabo-
raient la peinture et la musique modernes, la France de la Troi-
sième République a été le pays où s'est élaborée la pensée catho-
lique de notre époque.

Je signale seulement la contribution missionnaire de la
France dans cette période. Sur ce plan aussi la France de la
Troisième République est assurément la première encore parmi
toutes les autres nations du monde. Allez n'importe où vous vou-
drez dans le monde, vous y trouverez un « bon père » comme une
« bonne sœur » de France.

Quant à ce qu'on est convenu d'appeler les œuvres catho-
liques selon la forme la plus moderne qu'avait voulu lui donner
le Pape Pie XI sous le nom d'« Action Catholique », nul doute
qu'elles se développèrent en France, en particulier dans la pé-
riode d'entre les deux guerres, avec un foisonnement, une ri-
chesse qui ne furent égalés nulle part dans la chrétienté. Il fau-
drait tout un volume pour décrire cet essor dont l'avenir mon-
trera certainement l'importance non seulement en ce qui con-
cerne la France mais la chrétienté tout entière.

De sorte que la grande crise politico-religieuse qui se déve-
loppa en France au cours de la Troisième République, loin de
tourner au détriment de la vie catholique, semble bien, au con-
traire (si paradoxal que cela paraisse), l'avoir à la fois inten-
sifiée et purifiée. Un observateur allemand des choses fran-
çaises, Ernst Robert Curtius, dans un livre publié en 1932 et
intitulé : *Essai sur la France*, disait : « La séparation de l'Eglise
et de l'Etat s'est effectuée en France au bénéfice des puissances
religieuses. Elle a spiritualisé et apporté un surcroît d'héroïsme
à l'idéal religieux. Elle a apporté au clergé un surcroît de force

morale et d'autorité » (1). « La France actuelle, dit-il encore, est à la tête du catholicisme universel ».

III. — Le sens de la crise

Il est incontestable — nous l'avons déjà fait remarquer — que la crise politico-religieuse qui s'est développée au cours de la Troisième République est une manifestation et une étape de la crise ouverte en 1789 par la Révolution française. Du point de vue religieux, le problème de la Troisième République est fondamentalement celui de 1789. Or, le problème posé en 1789 est double. Il est celui d'un esprit : l'esprit des droits de l'homme et des principes de liberté, d'égalité, de fraternité. Il est aussi celui d'une conception de la vie sociale et politique dans ses rapports avec la vie religieuse, d'une vie sociale et politique établie sur son plan indépendant de la vie religieuse elle-même.

Mais à bien considérer les choses, ce double problème est, en fait, de nature chrétienne. Il ne s'est jamais posé et il est impossible qu'il se pose en dehors d'un contexte chrétien et il était normal qu'il se présentât, comme il s'est présenté, à un stade décisif d'une civilisation qui se développait dans un contexte chrétien. De sorte que la crise ouverte en 1789 et dont celle de la Troisième République n'est qu'un moment décisif, n'est elle-même qu'une étape dans le développement d'une civilisation donnée et dont l'histoire montre qu'elle s'enracine en fait dans le christianisme.

Les démocrates chrétiens ont raison lorsqu'ils affirment que l'idéal de Liberté, d'Égalité, de Fraternité est d'origine évangélique et qu'ainsi, loin d'être incompatible avec le christianisme,

(1) Ernst Robert Curtius, *Essai sur la France*, Paris, Grasset, 1932, p. 245.

c'est dans le christianisme même que la démocratie trouve sa première et fondamentale inspiration. C'est vers le Xe siècle seulement qu'une civilisation nouvelle — notre civilisation actuelle — put commencer à se constituer après la ruine de la civilisation gréco-latine. Il est normal que, dans les lents balbutiements des commencements, les principes spécifiques de cette civilisation ne purent d'emblée se manifester pleinement. A ce point de vue la crise de 1789 est une crise d'adolescence où ces principes prirent plus nettement et véhémentement conscience d'eux-mêmes et s'affirmèrent avec la fougue, parfois l'intempérance et même les folies propres à l'adolescence.

Quant à l'affirmation de l'autonomie du profane, et dans notre cas du politique, à l'endroit de la religion, elle est, aussi, normale dans le développement d'une civilisation chrétienne. Elle est même un indice d'authenticité d'une civilisation chrétienne. Il suffit d'avoir un peu étudié l'histoire du développement des religions et des sociétés pour savoir que le christianisme se présente comme le dégagement décisif du phénomène religieux par rapport aux manifestations profanes de la vie. C'est ainsi, par ce dégagement de la religion et sa prise de conscience d'elle-même dans sa spécificité propre que, toutes choses égales d'ailleurs, le Christ est pour la religion ce que par exemple Galilée est pour la physique.

Mais une fois la religion ainsi décantée, dégagée, formée, établie sur son plan en pleine autonomie, le profane à son tour, par un contre-coup inévitable, se trouve lui aussi dégagé. Il peut prendre une conscience autonome de lui-même et se constituer en conséquence. La distinction de Dieu et de César qui est le propre de l'Évangile n'a pas d'autre sens.

Qu'il ait fallu, ici encore, plusieurs siècles à une civilisation inspirée par l'Évangile pour tirer les conséquences normales de ce principe fondamental de distinction, inconnu dans le développement antérieur de l'humanité, rien de plus normal. Qu'arrivée à l'âge des prises de conscience décisives et des émancipations, cette civilisation ait affirmé son autonomie par rapport à la religion avec véhémence, intempérance, en affirmant ce qui sépare beaucoup plus que ce qui unit, rien ici encore que de parfaitement conforme au développement habituel de la vie humaine.

La crise politico-religieuse ouverte en 1789 et dont celle de la Troisième République n'est qu'un moment, me paraît correspondre très exactement, dans le cas de la France, à cette crise de croissance et d'adolescence occidentale ⁽¹⁾.

Bien des indices pourraient même indiquer que l'histoire de la Troisième République a marqué le moment décisif de cette crise. Le phénomène de vitalité religieuse de la France au cours de cette période me paraît être un de ces indices. Il est remarquable en effet que cette vitalité spirituelle (surtout dans la période d'entre les deux guerres) ne se présente pas du tout comme une simple survivance mais vraiment comme une rénovation et, très exactement, comme une vitalité religieuse caractéristique d'une époque nouvelle de la chrétienté, d'une chrétienté qui a subi victorieusement l'épreuve de la crise de croissance dont je viens de parler. Une « nouvelle chrétienté » cette expression revenait sans cesse sur les lèvres et sous la plume des catholiques français au cours des années qui ont précédé cette guerre, une chrétienté correspondant pleinement au stade actuel du développement de notre civilisation. De sorte que, tandis que depuis

⁽¹⁾ Nous avons exprimé ces idées avec plus d'ampleur et de précision dans : *Une Renaissance française, ses conditions spirituelles*, Paris, Plon, 1939 et dans : *La guerre, cette Révolution*, Editions de la Maison française, New York, 1941.

1789 jusqu'aux débuts du XXe siècle, l'Eglise de France dans son ensemble paraissait être en divorce avec la marche de notre société, désormais par la part la plus vivante de lui-même le catholicisme français a retrouvé le sens même du développement de cette société et se trouve, parmi ses meilleurs éléments, au premier rang de ceux qui luttent pour son salut et son développement.

Sans doute, ce que nous venons d'affirmer ne peut-il pas se vérifier de tout le catholicisme français, mais il s'est avéré être le fait d'une part toujours plus nombreuse, et la plus vivante, la plus conquérante des catholiques. Ceux qui ont vécu la vie française dans les dix dernières années d'avant la guerre le savent.

Dans les mêmes années d'avant guerre, une part importante du monde catholique était demeurée incontestablement réactionnaire, traditionaliste et sinon anti-républicaine, du moins républicaine beaucoup plus par raison que par amour. C'est dans le monde catholique que *L'Action française* trouvait le plus net de ses appuis et de ses adhérents.

Mais, comme nous le signalions tout l'heure, avec *L'Action française* le mouvement royaliste français avait pris un tout autre caractère que celui qui était le sien aux débuts de la Troisième République. Il s'était orienté de plus en plus vers la forme de réaction révolutionnaire actuelle, de nature fasciste ; en fait, il était beaucoup plus fasciste que royaliste selon la tradition de la royauté française.

Mais alors, et pour autant, il importe de noter qu'il se trouvait, en France même, en pleine affinité avec des éléments toujours plus nombreux auxquels il est difficile certes d'attribuer la qualification de catholiques, à commencer, par exemple par certains éléments socialistes. La révolution nationale du Maréchal

Pétain a eu ce résultat de manifester en plein jour ces affinités réelles. Laval, Déat, Doriot qui n'étaient pas que je sache des leaders d'action catholique se sont trouvés liés avec Charles Maurras catholique... d'ailleurs positiviste et incroyant. De sorte que l'identification entre catholique et anti-républicain, anti-démocrate, n'est vraiment plus possible.

En face, les troupes d'Action Catholique de France, les syndicalistes chrétiens, les curés, les vicaires et beaucoup de moines, souffrent, luttent, meurent pour que la France continue à être dans le monde le pays d'élection de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité ; pour qu'elle demeure autrement dit, un pays de chrétienté, car ils connaissent désormais la vérité de cette parole de Péguy : « Le mouvement de dérégularisation de la France est profondément le même mouvement que sa déchristianisation » (1).

J.-V. DUCATILLON, O. P.

(1) Charles Péguy, *Notre Jeunesse*, p. 14.

La France et la Mère de Dieu

La France, sublime réalité aux multiples visages, offre à qui la regarde des contrastes étonnants : on dit souvent son peuple irréligieux et frivole ; il est pourtant mystique et profondément chrétien. En faudrait-il d'autres preuves que son culte fervent pour la Vierge et les témoignages réciproques d'amour échangés au cours des siècles entre lui et la Mère de Dieu ?

La terre française pourrait être comparée à une grande panoplie couverte d'innombrables ex-voto à Marie. Il en est de tous les âges depuis les petites merveilles d'art roman que sont Notre-Dame-la-Grande à Poitiers ou Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand jusqu'aux basiliques les plus modernes : il en est de toutes les tailles : majestueuses cathédrales gothiques, églises plus modestes, chapelles, oratoires, abritant chacune quelque statue miraculeuse de la Reine du Ciel. Les côtes en sont, pour ainsi dire tout hérissées. En Normandie, près d'Honfleur, c'est, tout en haut de la Côte-de-Grâce et dominant l'estuaire de la Seine, la ravissante Notre-Dame-de-Bon-Secours, pieux rendez-vous des marins, où le Sieur Jehan Denys et ses hommes vinrent s'agenouiller avant de s'embarquer pour le Canada. Un peu plus loin, vers le Cotentin voici le pèlerinage de la Délivrance si cher aux Normands. Sur les rivages du Morbihan, à Auray, les Bretons confondent dans une même vénération Marie et sa sainte Mère. Plus au sud, à Biarritz, la blanche statue du Rocher de la Vierge regardant la mer de Biscaye du haut de son socle roux exprime la dévotion des Basques. Enfin, qui ne connaît, sur les hauteurs de Marseille, le sanctuaire fameux de Notre-Dame-de-la-Garde et sa Vierge veillant sur la ville et sur le port ? Lorsque

LA FRANCE ET LA MÈRE DE DIEU

déjà la terre française s'estompe aux yeux embués du voyageur dont le bateau s'éloigne, il aperçoit longtemps la silhouette dorée se profilant sur le ciel méditerranéen : la dernière image qu'il emporte de France est celle de Marie.

Mais c'est à l'intérieur surtout que le nombre et l'importance des sanctuaires deviennent impressionnants. Ailleurs, dans les pays chrétiens, on s'enorgueillit de posséder un, parfois deux grands pèlerinages à la Vierge. Ici, ils ne se comptent plus, tous célèbres, tous fréquentés, tous revêtus d'ex-voto attestant quelque faveur insigne, surgis de terre à la suite d'un vœu ou d'apparitions authentiques et édifiés par le travail, l'argent et la foi du peuple français. C'est d'abord, au cœur même de Paris, Notre-Dame-des-Victoires, puis Notre-Dame-de-Liesse, près de Laon dans l'Aisne, puis Rocamadour et Notre-Dame-du-Puy, les sanctuaires du Laus et de l'Osier, de la Louvèse et de Fourvières, de la Salette et de Lourdes, pour ne nommer que les plus célèbres. On ne peut vraiment les connaître tous qu'après un long séjour et des excursions nombreuses à travers le pays.

Mais à qui l'entreprend, ce tour de France marial réserve de profondes émotions religieuses et esthétiques. Partout, la nature semble avoir uni ses efforts à ceux de l'homme pour exalter la Mère de Dieu. Lourdes et la Salette situées en pleine montagne se parent de toute la majesté des hautes cimes. Au milieu d'un étonnant paysage volcanique, le Puy, avec ses trois églises perchées sur des cratères éteints et sa colossale Notre-Dame fondue dans le bronze de canons victorieux, arrache à tout venant un cri d'admiration. Le voyageur demeure saisi lorsque, à un détour de la route, il voit se dresser devant lui la haute falaise escarpée où s'accroche le sanctuaire de Rocamadour. Et si, du haut de Fourvières, à l'endroit même où s'élevait jadis le

Forum de Trajan, il contemple à ses pieds, par delà la grande ville moderne de Lyon, les riantes campagnes que baignent la Saône et le Rhône, il ne peut douter que le Créateur se soit complu tout particulièrement à façonner le doux pays de France.

Avant 1940 ces différents sanctuaires recevaient chaque année des foules de visiteurs. L'observateur impartial devait reconnaître que malgré l'affluence d'étrangers venus de partout, les pèlerins étaient en majorité des Français. Ainsi ce peuple manifestait-il encore de nos jours cette ferveur pour la Vierge qui ne s'est jamais démentie.

La France médiévale fut, pour ainsi dire, amoureuse de la Mère de Dieu, à qui elle donna ce nom si courtois de *Notre-Dame*. En effet, pour ce peuple chevalier, Marie fut véritablement la « Dame », c'est-à-dire celle que l'on aime et que l'on sert avec dévotion, en l'honneur de qui on brave les périls, on gagne les batailles, aux pieds de qui on dépose les trophées glorieux. Au cours de ces siècles de foi, sa gracieuse image hante sans cesse l'imagination des artistes et des écrivains, elle inspire aux uns d'admirables poèmes en pierre qu'ils sculptent à l'intérieur des chapelles ou à la façade des églises : les autres expriment en vers leur hommage à Notre-Dame. Une très grande partie de la littérature française au moyen âge est mariale, comme en témoignent les quarante « Miracles » de mille à trois mille vers chacun dont le texte nous a été conservé. C'est encore la « gente Dame du Ciel » qui sourit aux manœuvres tandis qu'ils taillent, transportent et cimentent les pierres des cathédrales ; pour élever en son honneur ces splendides monuments, tout un peuple s'impose corvées sur corvées : la construction dure un siècle, les ouvriers succèdent aux ouvriers, les maîtres d'œuvre aux maîtres d'œuvre, et c'est, par toute la France, la merveilleuse floraison

LA FRANCE ET LA MÈRE DE DIEU

des Notre-Dame dont Chartres et Paris sont les plus augustes témoins.

Beaucoup plus tard, nous voyons un roi de France, dans un geste sublime de foi, consacrer à Marie son royaume tout entier. Deux artistes ont fixé dans le marbre et sur la toile cet acte de Louis XIII. Le tableau d'Ingres qui se trouve à la cathédrale de Montauban représente le roi vêtu du manteau fleurdelysé, pieusement agenouillé devant la Madone à qui il tend la couronne et le sceptre, emblèmes de sa royauté. Le groupe en marbre de Coustou l'aîné se trouve à Notre-Dame de Paris.

Depuis ce moment la nation française a connu bien des vicissitudes ; les dynasties ont succédé aux dynasties, les républiques aux empires, elle a supporté à diverses reprises de terribles invasions de son territoire, elle a été violemment secouée par des crises idéologiques et religieuses, pourtant elle se souvient toujours d'être « le royaume de Marie » et chaque année, un dimanche du mois de mai, la France chrétienne commémore avec piété le Vœu de Louis XIII.

Les Français qui, dans les temps modernes, s'en allaient au loin coloniser, fonder, évangéliser, transplantaient sur les terres étrangères leur culte pour la Vierge. Ce sont eux qui donnèrent à notre cité le beau nom de « Ville-Marie » et les Montréalais, mieux que personne connaissent l'esprit qui animait ces pieux fondateurs. Plus près de nous encore, au siècle dernier, les fils de Monseigneur Mazonod, venus de France évangéliser les territoires canadiens du Nord-Ouest, ont si bien peuplé ces solitudes glacées de petits sanctuaires dédiés à Marie que regarder aujourd'hui une carte ecclésiastique de ces régions c'est, en quelque sorte, réciter en français une longue litanie à la Reine des Cieux.

La Vierge, en retour, a bien souvent manifesté sa prédilec-

tion pour la France qu'elle a honorée de nombreuses visites. Qu'il nous suffise de rappeler celles dont elle gratifia les heureux voyants du Laus, de l'Osier, de Pontmain, la révélation à Sœur Catherine Labouré de la médaille miraculeuse et surtout les deux retentissantes apparitions du siècle dernier.

Le 19 septembre 1846, Marie quitte les demeures célestes et, pour quelques instants, vient se poser sur notre terre dans les Alpes Dauphinoises, non loin de Grenoble. Assise sur une pierre plate, près du lit d'un ruisseau desséché, elle confie à Mélanie Mathieu et à Maximin Giraud, bergers de la montagne, des choses étranges : « Je ne peux plus retenir la main de mon Fils... si *mon* peuple ne veut pas se soumettre, elle s'appesantira sur lui. Je suis obligée de le prier sans cesse... Vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous... » Et tandis que, soulevant un instant le voile de l'avenir, elle révèle en secret aux deux enfants étonnés les malheurs que connaîtra leur pays, la Dame lumineuse pleure, la tête dans ses mains.

Des larmes de la Vierge !... Des larmes de la Vierge sont tombées sur la terre de France, comme jadis celles de Jésus sur Jérusalem sa patrie. Pouvait-elle donner une preuve plus touchante de son amour pour ceux qu'elle appela « mon peuple » ?

Douze ans ne s'étaient pas écoulés que la Vierge, de nouveau, revenait en France : dans les Pyrénées, cette fois, au bord du Gave de Pau. C'est à une petite Française qu'elle confirme la vérité de son Immaculée Conception révélée en 1830 à la bourguignonne Catherine Labouré et qu'elle confie son désir de voir s'élever, toujours en France, un sanctuaire de plus en son honneur. Par dix-huit fois, la céleste Visiteuse viendra dans la grotte de Massabielle s'entretenir avec Bernadette Soubirous. Là encore, comme à la Salette, une fontaine miraculeuse commencera

LA FRANCE ET LA MÈRE DE DIEU

de couler, symbole des flots de bénédictions et de grâces surnaturelles qui y seront répandues, et Lourdes deviendra le plus grand pèlerinage marial du monde.

Chacun de ces faits serait à lui seul fort éloquent. Considérés dans leur ensemble ils deviennent formidablement impressionnants. Il nous est bon de les rapprocher ainsi, et s'en trouvent raffermis tous nos espoirs dans l'avenir d'une nation si visiblement chère à Notre-Dame.

Au début de la guerre, la ferveur, là-bas, semblait avoir partout redoublé. Je revois encore ce mois d'octobre 1939, le dernier que j'ai passé en France. C'était au bord de la mer, en Normandie. D'ordinaire, à cette époque, on ne voyait tout au long de la plage que portes et volets clos, les citadins ayant déjà regagné la ville, et les rangs des fidèles, aux offices se faisaient plus clairsemés. Cette année, cependant, non seulement les estivants n'étaient pas partis, mais le pays regorgeait d'étrangers venus de Paris dont on évacuait femmes et enfants. Et la petite église connaissait une affluence inaccoutumée.

Vers la fin de ces beaux après-midis d'automne, les promeneurs à pieds et les cyclistes devenaient plus nombreux sur la route qui, gravissant la colline à travers champs et vergers conduisait à l'église. On aperçoit de loin le modeste clocher émergeant d'un bouquet de chênes et de peupliers. C'était un amour de petite église de campagne avec ses morts tout autour, des couronnes, des croix et de vieilles stèles en pierre rongées par le temps. Elle se remplissait peu à peu, et bientôt, sous sa voûte, retentissaient les beaux cantiques à Marie :

*Vierge, notre espérance
Etends sur nous ton bras*

REVUE DOMINICAINE

Sauve, sauve la France

Ne l'abandonne pas

ou bien :

O Marie, ô mère chérie,

Garde au cœur des Français la foi des anciens jours

Etends du haut du ciel ton bras sur la patrie...

On récitait le chapelet puis, après les prières d'usage venaient les invocations à tous les saints protecteurs de la patrie : S. Michel qui conduisit la Pucelle de Domrémy à la victoire, S. Denis, S. Martin, Ste Geneviève, S. Louis, roi de France, Ste Jehanne d'Arc, Ste Thérèse de Lisieux, Ste Bernadette... la litanie était longue et combien réconfortante !

L'hiver passa, et ce fut le printemps, puis le mois de mai. Dans toutes les églises, on chanta de plus belle les cantiques pour la France :

Reine de France

Priez pour nous

Notre espérance

Venez et sauvez-nous !

Ces chants, je les entendis pour la dernière fois à la messe du dimanche, 16 juin, dans l'église de Margaux : nous devions nous embarquer quelques heures plus tard. Durant ces dernières semaines, nous avons parcouru du nord au sud la voie douloureuse de l'évacuation, nous avons croisé à tous les carrefours les cortèges de charrettes qui s'allongeaient jusqu'à l'horizon. Les Italiens avaient donné leur coup de poignard ; depuis deux jours les Allemands étaient maîtres à Paris et l'on ne savait plus où s'arrêterait le désastre. Cependant, dans cette église de

LA FRANCE ET LA MÈRE DE DIEU

la Gironde des voix pures, des voix sereines d'enfants adressaient encore à Marie cet émouvant appel au secours.

Pourquoi la Vierge a-t-elle refusé à la France prosternée de 1940 le miracle qu'elle sollicitait par son intercession ? Pourquoi lui a-t-elle laissé boire jusqu'à la lie le calice de douleur et d'humiliation ?

Lorsque, troublée par cette apparente impassibilité des Puissances célestes, je me posais ces angoissantes questions, j'ai considéré la pauvre femme décrite par Charles Péguy qui suivait par les rues de Jérusalem le triste cortège des trois condamnés dont l'un était son fils et qui pleurait... pleurait... Qu'est-ce qu'elle avait donc fait pour mériter d'être si cruellement déchirée ? Je l'ai revue, telle que la représentèrent si souvent dans la Mise au tombeau les sculpteurs français de la Renaissance, chancelante, les épaules voûtées, la figure ravagée par les larmes. Plus que jamais, dans cette attitude douloureuse, elle était Reine de la France courbée, défaillante, torturée à son image.

Et j'ai pensé : « Si le grain de froment jeté en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt il portera un fruit abondant ».

Puis, je me suis souvenue des propos que me tenait une de mes amies, un matin du printemps 1940, comme nous revenions ensemble de la petite église sur la colline à travers champs et vergers en fleurs : « Nous n'avons pas encore assez souffert pour mériter la victoire », m'avait-elle dit ; et j'ai compris soudain toute la nécessité et toute la valeur rédemptrice de la souffrance.

Madame Pierre DUPUY

Jeunesse d'élite

Ma vie, toute consacrée à l'éducation de la jeunesse, m'a forcément mis en contact avec nombre de jeunes gens. Soit qu'ils aient été mes élèves dans les écoles de la Commission scolaire, au Plateau par exemple, ou à la Chambre de Commerce des Jeunes ou encore à l'Université. Soit que j'aie fait leur connaissance dans des associations diverses, en voyage, à la campagne, ou ailleurs. Or, en raison de cette expérience j'affirme sans hésitation que les jeunes gens de talent ne manquent pas chez nous. Il en est même un certain nombre qui, sans contredit, sont prodigieusement doués.

Tout de suite, je confesse n'être pas un psychiatre de profession et, par conséquent, n'être pas en état de fournir la donnée rigoureusement exacte du quotient intellectuel de ces jeunes gens que, dans mon humble opinion, j'estime doués, voire surdoués. Mais pour peu que l'on ait l'habitude de la jeunesse, on ne met pas beaucoup de temps à s'apercevoir que tel ou tel jeune homme dépasse très sensiblement la moyenne. Evidemment, cette supériorité se manifeste de bien des façons. Sans pouvoir les énumérer toutes et dans l'ordre, on peut dire que l'affinement des sens, la vivacité des yeux, la richesse de la voix, la correction du langage, la distinction des manières, la promptitude de l'esprit, la sensibilité du cœur, la fermeté du caractère sont certainement des indices de personnalité. De même les études que l'on a poursuivies, leur durée, leur variété, leur qualité surtout, puis le profit que l'on en a retiré, l'emploi que l'on en fait, l'utilisation que l'on voudrait en faire sont aussi une composante de la personnalité. Mais mieux, la curiosité de l'esprit et l'intérêt pour tout ce qui

JEUNESSE D'ÉLITE

est humain, le goût de l'enquête et l'habitude des livres, le souci du contrôle et le sens critique, la richesse de l'imagination et la fidélité de la mémoire, la capacité de solitude et l'amour du travail, l'ordonnance et l'originalité de l'exécution, en un mot, toute cette vie véritablement intellectuelle est le sceau très authentique de la personnalité.

Sans doute, les diverses aptitudes de l'esprit ne se rencontrent pas toutes ensemble et ne se révèlent pas toutes avec la même intensité chez le même individu. Si surprenant qu'en soit le phénomène, ces qualités abondent, et à un rare degré, chez les hommes surdoués. Voilà d'ailleurs pourquoi ils sont surdoués. Même si leur entourage ne les a pas toujours considérés comme tels. Durant leurs études, par exemple, certains d'entre eux sont loin d'avoir été des élèves de tout repos. A l'école ou au collège, la discipline générale leur était souvent un intolérable fardeau auquel ils tentèrent, maintes fois et de mille façons et rarement sans représailles, de se soustraire. Et sans pouvoir toujours définir et préciser leurs impressions, ils trouvaient le programme des études ennuyeux à mourir. Quant à certains de leurs professeurs !...

La plupart du temps, distraits et ennuyés, questionneurs et raisonneurs, taciturnes et apparemment paresseux, ces élèves étaient le cauchemar et la victime des maîtres férus d'autorité, partisans de l'uniformité, esclaves des programmes et des manuels. Si bien que quelques-uns de ces jeunes gens devaient parfois changer de classe ou quitter le collège. On ne les comprenait pas, voilà tout. Mais, Dieu merci, s'ils rencontraient sur leur chemin des maîtres, dans le sens vrai et complet du mot, capables par conséquent de comprendre tous les élèves et spécialement cette sorte d'écoliers ; des maîtres, aptes à distinguer ceux-là

d'entre les autres ; habiles aussi à les soumettre à un régime disciplinaire particulier qui ne portât pas dommage à la discipline générale mais qui convînt à ces élèves de choix ; dévoués enfin à leur organiser une vie intellectuelle qui satisfît leur intelligence, oh ! alors ces jeunes gens s'épanouissaient. Les aptitudes naturelles de leur esprit, trouvant un milieu favorable à leur développement, prenaient du relief, de la vigueur et de la souplesse ; les progrès dépassaient même les espérances.

C'est ainsi qu'un bon nombre de jeunes gens de talent parviennent au terme normal de leurs études. Malheureusement, plusieurs de ceux que l'on ne comprend pas les abandonnent. D'autres élèves connaissent aussi cette contrariété mais pour d'autres raisons. Soit qu'au beau milieu de leur cours des malheurs de familles les contraignent à interrompre leurs classes pour aller gagner leur vie. Soit qu'après avoir parcouru le premier cycle des études, ils n'aient pas les moyens matériels de les pousser au delà.

En effet, ne nous méprenons pas. Les jeunes gens surdoués ne se rencontrent pas seulement dans le milieu des universités et des collèges classiques comme on aurait tendance à le supposer. Tous les ordres d'enseignement en comptent : les enseignements universitaire et secondaire, d'accord, mais aussi l'enseignement primaire et primaire supérieur, les écoles spécialisées de métiers, d'arts, de sciences, etc.

Les remarquables puissances intellectuelles que nous signalions tout à l'heure et qui sont le lot des surdoués, à un degré sans doute variable selon l'âge et le temps de scolarité, se précisent suivant les goûts naturels, les aptitudes particulières de chacun d'eux. Tel jeune homme préfère les lettres, tel autre les sciences, tel autre les arts. Tels étudiants gardent leur confiance,

JEUNESSE D'ÉLITE

avec raison d'ailleurs, dans les professions traditionnelles du droit, du notariat et de la médecine, tandis que d'autres se destinent aux carrières modernes de la radiophonie, de l'aéronautique, de la télévision. Roland est passionné de psychologie et Jean-Pierre adore l'histoire ; mon ami Philippe s'entend plutôt à la reliure et, drôle de chose, mon ami Alain à l'art culinaire. Mais pourquoi pas ? Ne pourrions-nous pas, nous aussi, avoir nos grands chefs cuisiniers, comme la France a les siens et Dieu sait quelle part ils ont de sa réputation internationale. Le talent revêt toutes les formes depuis les plus connues jusqu'aux plus nouvelles. Oh ! l'inimaginable richesse de l'esprit humain, l'infinie variété des aptitudes de l'homme ! De là les formes multiples de la culture et la nécessité, surtout pour un peuple en pleine croissance comme le nôtre, d'édifier toutes espèces d'écoles, la dépense qu'elles entraînent étant la plus sûre mise de fonds pour une nation.

* * *

Entre certains axiomes que ma mémoire a retenus de mes modestes études philosophiques, il en est un que je me permets de citer et de traduire librement : « *Ab esse ad posse valet illatio* », c'est-à-dire que si une chose existe, on peut, on a le droit de conclure que cette chose peut exister. C'est un fait : la jeunesse canadienne-française compte dans ses rangs des jeunes gens aussi doués que j'ose le prétendre et en plus grand nombre qu'on ne le croit généralement. Ils ne s'appellent pas « légion » comme les démons de l'Évangile. Mais ils font leur chemin dans toutes les sphères de l'activité humaine, dans le clergé et dans les professions libérales, dans la politique et dans les affaires, dans les lettres, les arts et les sciences, dans l'enseignement et dans le fonctionnarisme, dans l'agriculture et dans les métiers, et depuis

ces dernières années, dans l'armée, la marine et l'aviation. Si un certain nombre sont fils de famille, d'autres ont des origines modestes. Elevés dans nos diverses maisons d'éducation, ils ont, aujourd'hui, entre vingt et trente-cinq ans.

Maintenant voici mon palmarès. Je l'ai composé sans tenir compte du genre et de la durée des études de ces messieurs ; de leur métier ou de leur patron ; du nombre et de la qualité de leurs réalisations ; de leurs conceptions littéraires ou artistiques, de leurs théories scientifiques ou économiques, voire de leurs opinions politiques. Donc, peu importe qu'on les discute. Peu importe qu'ils ne reviennent pas personnellement à tout le monde. Peu importe qu'on leur trouve des travers d'esprit, qu'on leur attribue des défauts de caractère. Qui n'a pas des uns et des autres ? Ils s'appellent donc, mes jeunes hommes — et pour ne pas établir une arbitraire et injuste préséance, je les nommerai par ordre alphabétique :

Paul Barry, Marcel Blais, Joseph Bourdon, Philippe Bouthillier, Alain de Bray, Maurice Brière, Paul-Emile Châles, Robert Charbonneau, Emile Charlebois, André Dagenais, Dollard Dansereau, Pierre Dansereau, Jean Deslauriers, le Père Marcel-Marie Desmarais, Pierre Desmarais, Rex Desmarchais, Jean Drapeau, Roger Duhamel, Louis Forest, Jean-Louis Gagnon, Roger Gariépy, Henri Gaudefroy, René Gauthier, Gilles Hénault, Jean-Paul Héroux, François Hertel, Jean-Pierre Houle, Hubert Hurtubise, Daniel Johnson, Jacques Labrecque, Lucien Lapointe, Pierre Laporte, André Laurendeau, Vianney Legendre, Jacques Leroux, Paul Lévesque, Dostaler O'Leary, Gérard de Maisonneuve, Roger Martel, Jacques Melançon, René Monette, Roger Montpetit, Gilles Murray, Charles-Guy Paré, Châteauguay Perrault, Jacques Perrault, Fernand Picard, Roland Richer, Maurice

JEUNESSE D'ÉLITE

Rinfret, Jules et Raymond Tanguay, Marcel Therrien, Jean Val-lerand, Roger Varin, Roland Vinette.

Et parmi ceux que je ne connais pas personnellement, mais qui se sont également acquis une belle réputation : André Asselin, Henri Baulac, Paul Beaulieu, Pierre Dagenais, Guy Frégault, Gratien Gélinas, Emile-Charles Hamel, Félix Leclerc, Clément Marchand, Marcel Raymond, Georges Savaria, Guy Sylvestre, Jacques de Tonnancour.

Mon palmarès est riche. Il est incomplet ? Je le reconnais volontiers. On pourrait y ajouter bien des noms, citer d'autres jeunes Montréalais de grand talent, d'autres aussi de Québec, d'Ottawa, des Trois-Rivières, de chaque ville et village de la Province. Je le concède, et d'autant plus volontiers que cela prouve davantage ma thèse : *nombreux sont les jeunes Canadiens français qui ont reçu du Ciel des dons remarquables.*

Mais parmi les surdoués, à côté de ceux qui ont déjà fait leur marque, il y en a plusieurs qui ne se sont pas encore révélés. Ils fréquentent actuellement l'école primaire ou primaire supérieure, le collège classique, l'Université ou une école de spécialisation. Mais parce qu'ils n'auront pas les moyens matériels de se rendre au terme normal de leurs études ou même d'aller au delà, ils ne donneront pas dans la vie leur plein rendement intellectuel, malgré leurs talents, malgré les succès qu'ils remportent, malgré les espoirs qu'ils font naître. C'est une catastrophe. Une catastrophe nationale. Une de plus qui s'ajoute à la série qui s'abat sur notre petit peuple. J'exagère une fois encore, pensera-t-on. Mon imagination doit souffler les passifs comme les actifs. Voyons si j'ai tellement tort.

* * *

On l'a dit et redit : les Canadiens français ne sauraient s'imposer au Canada par le nombre. C'est vrai, même aujourd'hui, alors que les statistiques démographiques du dernier recensement sont particulièrement réconfortantes. De tous les groupes canadiens, c'est le nôtre qui bat la marche. Notre effectif numérique grandit. L'enrichissement n'est pas tel toutefois que nous puissions caresser l'espoir qu'un jour tout ce vaste pays soit un pays français. Surtout si, demain, après la guerre, comme la chose est possible, une forte vague d'immigrants exclusivement britannique ou mêlée allait déferler sur les rives canadiennes. Non ! Pas de spéculation enivrante, pas d'espoirs irréalisables, du moins dans la limite des prévisions humaines. Accoutumons-nous à envisager plutôt les froides réalités.

Cependant, la puissance à laquelle nous ne saurions atteindre par la seule force du nombre, nous la pourrions conquérir par la magie de l'influence, de l'influence morale, de l'influence politique, de l'influence économique, de l'influence culturelle et cette influence, précisément par le truchement des hommes de talent. A cette condition expresse toutefois que les qualités exceptionnelles de leur esprit aient été développées jusqu'à leur plein épanouissement. C'est alors seulement que, détenteurs d'une culture authentique, conforme, évidemment, à leurs goûts et à leurs aptitudes, les Canadiens français transformeront par le dedans le milieu particulier où chacun déploiera désormais son activité et lui imprimeront le sceau de leur personnalité, voire de leur génie.

J'en suis convaincu, notre petit peuple ne serait plus le même. Ou plutôt, toujours fort de sa volonté de survivre et s'appuyant sur des institutions déjà solidement organisées, mais enrichi, fortifié, renouvelé, en quelque sorte, par le ferment de la

JEUNESSE D'ÉLITE

culture, notre peuple serait alors en mesure de conquérir sinon l'amitié difficile, du moins l'admiration du monde anglo-saxon, sensible au prestige culturel, et le contraindrait à compter plus que jamais avec les Canadiens français dans l'œuvre déjà par trop compromise de l'édification d'une grande patrie canadienne.

Je me hâte d'ajouter qu'une autre condition s'impose pour que les hommes de talent donnent chez nous leur plein rendement. Deuxième condition qui dépend encore de leurs compatriotes. C'est qu'une fois en possession de leur merveilleuse puissance d'influence : la culture, les hommes de talent ne soient plus la victime de leurs propres concitoyens, la cible de cette jalousie qui nous a fait tant de mal jusqu'ici, alors qu'elle prenait un plaisir presque diabolique à écarter les personnalités supérieures de leur emploi normal — sous le fallacieux prétexte que nous n'avons pas de compétences (quelle arme redoutable à mettre entre les mains des employeurs anglo-saxons, privés ou officiels) — ou bien encore, une fois que l'homme de talent était en situation, à le tenir en laisse comme un enfant, lui interdisant toute initiative, rémunérant peu ses services, retardant son avancement, bref, imaginant toutes les vexations capables de le décourager et de *l'éteindre*.

* * *

Nos ressources naturelles sont variées, riches, encore abondantes, d'un rapport considérable dans certains cas et surtout d'un respectable bénéfice... pour les autres. Il faut se réjouir que notre peuple apprenne de mieux en mieux à connaître les richesses matérielles que la Providence a répandues sur toute l'étendue de notre territoire. Il est heureux également que des conseillers avertis nous pressent de participer, dans le cadre des coopératives surtout, à l'exploitation des ressources encore dis-

ponibles et nous invitent à retirer notre juste part des bénéfices qu'accumule l'exploitation capitaliste privée.

Les ressources naturelles sont un avoir certes appréciable. Pourquoi ne tenons-nous pas pour le moins un compte égal des richesses humaines et ne les évaluons-nous pas à leur valeur ? Chaque homme de talent, en particulier, représente une richesse considérable dont la société peut et doit tirer un immense bénéfice.

Mes livres préférés sont ceux qui racontent la vie des hommes qui ont servi l'humanité et, partant, font sa gloire : saints, hommes de gouvernement, philosophes, écrivains, savants, artistes, etc., etc. En terminant la lecture de leur biographie, je me plais à penser combien l'humanité serait appauvrie si des hommes comme Platon, saint Paul, saint Bernard, saint Thomas d'Aquin, Léonard de Vinci, Christophe Colomb, Descartes, Richelieu, Wagner, Lincoln, Léon XIII, Champollion, Pasteur, Branly, Edison, etc., n'avaient pas existé ou, du moins, s'ils n'avaient pas apporté leur splendide contribution personnelle au trésor commun de l'humanité. Et, entre parenthèses, souvent grâce à la protection des papes, des princes, de l'Etat. Nous n'aurions pas, par exemple, les Epîtres, la Somme, la Joconde, les Maîtres chanteurs. Nous n'aurions pas *Rerum Novarum*, le vaccin antirabique, le télégraphe, la radio.

Comme je souhaiterais que quelques-uns de mes compatriotes fussent un jour et même de leur vivant des bienfaiteurs de l'humanité tout entière ! C'est-à-dire que leur génie allât porter aux confins de la terre pour les faire applaudir tous deux et le nom de leur pays d'origine et celui de leur famille ethnique. Encore mon imagination, me direz-vous. Et quand cela serait ? L'art n'a pas de patrie, le génie non plus. Pourquoi les Canadiens français

JEUNESSE D'ÉLITE

ne pourraient-ils pas mettre le nom du Canada et du Québec sur la carte du monde ? C'est presque fait. Laurier fut, de son temps, l'idole de l'Empire, Dandurand a présidé la Société des Nations, MM. Lionel Groulx, Emile Chartier et Edouard Montpetit ont professé en Sorbonne. Ringuet n'a-t-il pas vu déjà de ses œuvres publiées en trois ou quatre langues ? Les grands musées s'honorent de posséder des toiles de quelques-uns de nos peintres. Marie-Victorin n'est-il pas connu des botanistes du monde entier ? Et j'en oublie. Début magnifique pour un petit peuple qui a eu tant à faire pour préserver sa vie, conserver son âme.

Or, je le répète, nous avons dans nos écoles, nos collèges, nos universités, nos écoles spécialisées, des jeunes gens prodigieusement doués et qui pourraient devenir, à l'heure marquée par Dieu, des prototypes du génie spécifique de notre peuple et qui apporteraient à l'humanité tout entière, une contribution authentique, originale, bienfaisante. Il suffirait pour que cet événement extraordinaire se produisît un jour et se renouvelât par la suite, que la direction de toutes les écoles, depuis la plus modeste jusqu'à la plus savante, prît conscience qu'elles peuvent abriter et que de fait elles abritent de ces jeunes gens dont la destinée merveilleuse est d'ajouter non seulement à la réputation de leur groupe ethnique et à la gloire de leur pays mais, dépassant les frontières raciales, d'enrichir le trésor commun des hommes, trésor étonnamment riche, certes, mais toujours susceptible d'accroissement.

* * *

Si maintenant nous considérons l'avenir et ses incertitudes, nous y trouvons de nouvelles raisons d'encourager pratiquement les surdoués.

De même que les guerres n'ont pas toujours été le seul fait

de dynasties rivales et de généraux avides d'honneurs mais aussi de financiers ambitieux, sans foi ni loi, les révolutions sociales, héritage possible de la guerre actuelle, ne seront pas plus que celles d'avant-guerre le seul fait des ouvriers et des paysans en révolte contre la domination des bourgeois. La lutte des classes est d'abord pensée avant d'être agie. Dans la coulisse où elle se fomenté, il y a d'abord des intellectuels : universitaires, journalistes, écrivains et professeurs et aussi, le phénomène est très fréquent, des étudiants dans le sens le plus large du mot. Reportez-vous à la Révolution russe. Et ces étudiants ne sont ni les moins intelligents ni les moins passionnés des révolutionnaires. Je ne veux pas entreprendre ici de juger leurs intentions. Sont-ils sincères ou non ? Au départ, je crois qu'ils sont honnêtes.

Voici, en tout cas, une chose que l'on ne saurait ignorer : s'il s'est toujours trouvé des étudiants parmi les protagonistes des luttes de classes, c'est qu'un certain nombre d'entre eux étaient aigris contre leur milieu aveugle et fermé qui n'avait pas découvert leur talent et compris leur idéal, en rupture de ban avec ce milieu égoïste qui n'avait pas favorisé leur légitime ambition de poursuivre des études supérieures de leur choix.

Dieu merci, nous ne connaissons pas encore chez nous cette lutte de classes ou, du moins, nous n'avons pas encore expérimenté l'âpreté de celles qui ont terrorisé et ensanglanté l'Europe d'avant-guerre. Prenons garde, toutefois. Nous verrons peut-être ces mauvais jours. En tout cas, que Dieu nous préserve d'une pareille calamité nationale ! Cependant, suivant l'adage connu et toujours vrai : « Aide-toi, le Ciel t'aidera », nous ne pouvons demander à Dieu de protéger nos destinées qu'à coups de miracles. Il faut que nous nous aidions aussi. Notre société est en péril, il y a du malaise chez nous. Notre vie religieuse, politique,

JEUNESSE D'ÉLITE

économique, intellectuelle, est menacée, sans doute du dehors par l'immensité et la cruauté du conflit actuel, mais aussi du dedans par la faiblesse morale ou intellectuelle de tant d'hommes dont le premier devoir pourtant serait de faire l'impossible pour étançonner, fortifier nos institutions.

N'allons pas ajouter au malaise des temps présents et de notre société actuelle. Surtout n'allons pas grossir les rangs des révolutionnaires et ajouter au dynamisme de leur action l'apport influent de jeunes hommes doués dont la grande cause de l'ordre chez nous a plus que jamais besoin. Cherchons plutôt ensemble comment nous pourrions aider ces jeunes gens à donner la pleine mesure de leur magnifique talent qu'ils mettront ensuite au service de notre peuple, voire de l'humanité.

* * *

On devra d'abord opérer des réformes d'ordre pédagogique comme celles que je signalais tout à l'heure quand je m'apitoyais sur le sort des jeunes gens que les écoles, sans mauvaise volonté, je le sais, laissent parfois se perdre dans la foule anonyme des ratés. Des maîtres plus psychologues, une discipline plus souple, un régime intellectuel mieux approprié, arrêteraient ce coulage.

Quant aux autres jeunes gens que la médiocrité des moyens de leurs parents empêche de poursuivre des études primaires supérieures ou classiques ou universitaires ou spécialisées ou que des malheurs inattendus arrachent brutalement à leurs études, un excellent moyen de leur venir en aide, ce serait de leur accorder des bourses dont le montant, le versement, les conditions resteraient à préciser suivant les personnes, les études, les circonstances.

Il est une autre catégorie de jeunes gens, ceux-là parvenus au terme normal de leurs études, mais ils ne sont pas rassasiés.

Le démon de la connaissance les hante toujours et le travail est devenu leur seconde nature. La qualité déjà remarquable de leurs travaux ne les éblouit pas et la critique que l'on en fait n'est que l'occasion de nouveaux rebondissements. Pour eux, chaque conquête est un aiguillon. Ces jeunes hommes sont visiblement des privilégiés. A eux de rendre grâces de leur belle nature à qui de droit : après Dieu, à leurs parents, à leurs maîtres, à leurs amis. Toutefois, ils ne sont pas heureux. Ils sont même malheureux. Et profondément. Pourquoi ? Parce qu'ils ne peuvent pas poursuivre leurs études, faute de moyens matériels.

De quelles études peut-il s'agir ? De toute espèce. Il y a quelques semaines, au dîner que le Cercle Universitaire offrait à notre distingué compatriote, M. Pierre Dupuy, je formulais le vœu que les jeunes Canadiens français, vu le développement extraordinaire des relations extérieures de notre pays, entreprissent en plus grand nombre des études diplomatiques. Quelques-unes des bourses que le Gouvernement provincial accordait en août dernier avaient pour objet l'étude du génie aéronautique, de l'océanographie, de la météorologie, du métabolisme, etc., etc. Il est vaste le champ de la culture humaine. Et, heureusement, inépuisable de par le monde la réserve des hommes épris du désir d'en exploiter une parcelle, d'y tracer un sillon, de l'ensemencer, de lui faire donner du cent pour un.

Autant que les autres peuples, le nôtre doit prendre sa part du grand œuvre culturel. Dieu soit loué, nous avons sous la main, à notre disposition, des douzaines de jeunes hommes désireux de donner leur effort, de le réussir et de l'ajouter au labeur non moins désintéressé des aînés mais peut-être moins fécond, moins considérable et moins parfait. L'obstacle auquel se butent les cadets vaut, je pense, qu'on s'y arrête mais il n'est pas invincible.

JEUNESSE D'ÉLITE

C'est une difficulté d'ordre matériel, il s'agit d'argent. Les jeunes n'en ont pas ou pas suffisamment. Donnons-leur en. Sous la forme de bourses dont le donateur précisera à son gré toutes les modalités. Bourses d'études que les loisirs et l'ambiance permettront d'achever, bourses de voyages dont un rapport circonstancié certifiera l'intérêt et le profit.

Et quels seront les donateurs ? D'abord les gouvernements : le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial. Il convient de leur témoigner ici notre loyale reconnaissance pour ce qu'ils ont déjà fait. En particulier, le Gouvernement provincial, abstraction faite de la couleur du ministère au pouvoir, administration de M. Gouin, de M. Taschereau, de M. Duplessis, de M. Godbout et quels que soient les ministres mécènes : MM. Athanase David, Albiny Paquette, Hector Perrier, le Gouvernement provincial, dis-je, a été généreux. L'autre jour encore, M. Perrier fondait un Grand Prix de Peinture. Prix et bourses sont un inestimable hommage au talent et un inappréciable encouragement au travail.

En dépit de la dureté des temps, le Gouvernement provincial se doit de maintenir cette politique culturelle ou plutôt de l'intensifier. Les besoins de notre petit peuple sont immenses. Et c'est volontiers que je le répète, les jeunes gens qui pourraient devenir particulièrement aptes à répondre à ces besoins sont nombreux. Que le Gouvernement leur en procure les moyens ! Et pourquoi nos sociétés nationales, les cercles et clubs de toutes sortes, les amicales d'anciens élèves, les commissions scolaires, les banques, les industries, les grands magasins, les journaux, etc., pourquoi ces diverses institutions ne prendraient-elles pas à cœur et ne tiendraient-elles pas à honneur de fonder des bourses d'études à la mesure de leurs moyens ?

Je sais bien qu'en ces temps de guerre le fisc est insatiable et que ses serviteurs ont le bras long. Les particuliers sont de moins en moins en état de faire des dons princiers. Pourquoi Ottawa n'exempterait-il pas de l'impôt, dans la proportion de 100%, toute fondation de bourse, privée ou publique, pour fins éducationnelles ? En un mot, c'est auprès des gouvernements, de toutes les institutions et associations, de tous les particuliers aussi qui le peuvent, que je plaide en faveur des jeunes hommes de notre nationalité afin qu'ils puissent se mettre en état de donner, par de hautes et fortes études chez nous ou à l'étranger, la pleine mesure de leurs talents exceptionnels, dévoués désormais non seulement au service de notre groupe ethnique et à celui du Canada tout entier, mais peut-être même à celui de l'humanité tout entière.

De grâce, de grâce, ne laissons en friche ou s'étioler aucun talent ! On a déjà beaucoup fait pour la jeunesse et de multiples façons. Elle est heureuse de le reconnaître. Et les aînés partagent sa gratitude envers qui de droit. Mais que notre générosité s'amplifie, qu'elle aille à l'extrême limite et s'intéresse à tous ceux qui en sont dignes : jeunes gens de la ville ou de la campagne, fils de famille ou de modeste origine, étudiants de n'importe quelle espèce d'école. En un mot, que le talent seul, appuyé sans doute sur des garanties d'honorabilité, de travail et de succès, fasse prime sur ce nouveau marché de l'aide à la jeunesse, « la jeunesse d'élite ». Ne craignons pas que le bénéfice collectif soit aléatoire et médiocre. Il est certain et incalculable.

René GUENETTE

Fantaisies brésiliennes sur le Canada

En hommage à
Son Excellence Monsieur Jean Désy,
Ministre du Canada au Brésil.

I. — *Amiante*

Demain, *notre* Ministre du Canada nous quitte pour une visite à son pays. Puisse Dieu lui accorder un bon voyage — et puisse Son Excellence Monsieur Désy nous revenir bientôt... car ici nous avons besoin de lui.

Grâce à lui, le Brésil connaît mieux le Canada, ce magnifique pays de neige et de fleurs, de pins et de lacs, cette contrée si riche en minéraux de toutes sortes... parmi lesquels l'amiante.

Connaissez-vous l'amiante ?

C'est une substance bizarre. Quand on la divise, ses scintillements font la joie des yeux. On peut la décomposer en une multitude de filaments soyeux, d'une couleur blanche et brillante, très doux au toucher. Elle semble réunir en elle les propriétés du règne minéral et du règne végétal.

Les mines d'amiante se trouvent dans le sol de la Province de Québec. Et Québec est français dans la proportion de 90% : « Vieille Nouvelle France ».

A mes yeux, le Canada ressemble à l'amiante. Son apparence est rude. Mais sa réalité est soyeuse, fine, brillante ; elle a la légèreté d'un fil de soie que le vent pourrait porter jusqu'au ciel.

N. D. L. R. — « Amiante » a paru, le 10 octobre 1943, dans le journal « Correio da Manha » de Rio de Janeiro. Les deux autres articles « Le colis » et « Pierrette » ont été publiés, les 12 et 14 août 1943, par le quotidien « Folha da Tarde » de Porto Alegre. Nos traductions suivent les originaux portugais d'aussi près que possible.

Du Canada, je connais seulement la ville de Québec. Quand j'ai vu la vieille capitale française, son aspect était austère. Un grand manteau de neige la recouvrait. Elle était entourée de ces murs qui lui donnent l'air d'un Gibraltar américain (elle est la seule ville fortifiée dans les deux Amériques).

Et c'est à cause de cela qu'aujourd'hui je parle d'amiante, au souvenir du Canada — son drapeau tricolore — ses sujets britanniques aux ancêtres français — évoquant cette dure terre qui cache derrière une façade de pierre une tendresse soyeuse.

MAJOY

II. — Le colis

Cette aventure, commencée il y a un mois à Ottawa, a eu son épilogue seulement hier soir, ici, à Porto Alegre.

Parmi les innombrables visites au programme des journalistes brésiliens de passage dans la capitale du Canada, on avait prévu une promenade d'une vingtaine de milles sur la rive nord de la Rivière Ottawa. Au bout du trajet, nous devions visiter une usine de papier.

Le programme fut suivi à la lettre.

Dès la porte d'entrée, les directeurs nous accueillent avec leurs plus beaux sourires. Ils sont gentils. Comme ils n'ont aucun secret militaire à cacher, ils nous montrent tout. Nous apprenons comment des morceaux de bois finissent par devenir du papier. Du papier... ce produit si utile et si nécessaire, dont on se sert pour écrire des lettres, envelopper du pain, éditer des livres, et aussi pour publier les journaux dont les bouchers se servent pour leurs emballages.

Tout est examiné avec minutie. Finalement, M. Bevin, un des chefs de l'usine, nous amène à son bureau et nous offre du whisky et du coca-cola. Avant même que nos verres soient vides, M. Bevin commence un petit discours. Après nous avoir adressé des vœux fort gentils, il nous donne un souvenir. Chacun reçoit un paquet où se trouvent un petit animal en bois et un très bon livre pour les enfants qui n'ont pas encore appris à lire : seulement des illustrations, des photographies d'arbres, de rivières, de vallées, etc. Tout cela est bien joli... mais aussi bien lourd. Aussitôt se pose pour moi un sérieux problème. Ma valise, déjà pleine, refusera énergiquement tout supplément. D'autre part ma serviette ne peut contenir un colis plus gros qu'elle. Si je ne le laisse pas ici, il me faudra l'oublier à l'hôtel. Aussi bien bâcler l'affaire tout de suite : je décide d'oublier le présent trop volumineux dans le bureau même de notre hôte si sympathique.

Et je pars les mains vides, déjà tout prêt pour les « shake hands » avec Son Excellence le Comte d'Athlone, gouverneur général du Canada et Son Altesse Royale la Princesse Alice, épouse du Comte et, par la grâce de Dieu, nièce d'Edouard VII.

Après le thé au palais du Comte et de la Princesse, je retourne démocratiquement à l'hôtel, à pied. Là, avec la clef de ma chambre, on me présente un colis. C'est le fameux livre d'images et le non moins fameux petit chien en bois. M. Bevin, avec une sollicitude touchante, s'est empressé de réparer mon regrettable oubli.

Le jour même nous quittons Ottawa pour Montréal. Avant le départ, je dois faire le geste dont j'avais espéré pouvoir me dispenser : oublier à l'hôtel le cadeau de M. Bevin. Le garçon s'amène et prend mes bagages. Avant de quitter la chambre, je procède à un ultime examen pour être bien sûr de ne rien laisser.

Seul reste le colis (avec son étiquette portant le nom de l'usine, mon nom et mon adresse).

Nous sommes déjà installés dans le train lorsqu'un employé m'arrive, à la course. Il m'apporte quelque chose que j'ai oublié... Je sais déjà ce qui en est. Je donne un pourboire au diligent garçon... et il me faut garder le colis, dans le filet, avec mon paletot et mon chapeau, car le donateur, M. Bevin, voyage avec nous dans le même wagon.

Le train nous conduit, en quatre heures, à la plus importante ville du Canada, Montréal. Une heure plus tard, après avoir traversé les rues illuminées de la métropole en compagnie du Consul brésilien, nous montons sur le bateau qui doit nous conduire à Québec. Cette fois je suis sûr d'avoir réussi à me débarasser de l'encombrant colis. Je l'ai abandonné sur un fauteuil dans le train.

Le « Saint Laurent » s'éloigne de son quai et commence à descendre le fleuve, Chaves Neto et moi-même nous nous rendons à notre cabine. On y a déposé nos bagages. Les miens y sont... plus qu'au complet, puisque j'y trouve l'indésirable paquet. C'en est trop ! Je discute le cas avec Chaves Neto. Il m'affirme qu'avec mon nom et mon adresse bien en évidence sur l'emballage, ce colis va me suivre absolument partout où j'irai, dussé-je me rendre jusque chez les Esquimaux.

Chaves Neto ouvre sa valise. Il en sort un lot d'objets divers parmi lesquels un paquet semblable au mien. Puis, il replace le tout avec soin, faisant preuve de talents extraordinaires comme empaqueteur. Nous ne tardons pas à nous mettre au lit et à dormir pendant que le bateau glisse vers « la vieille capitale ». Je rêve au cadeau de M. Bevin. Cauchemar ! Au lever, je décide d'en finir. J'ouvre le hublot et j'envoie le trop fidèle colis au fond

FANTAISIES BRÉSILIENNES SUR LE CANADA

du Saint-Laurent. De là il ne devrait tout de même jamais revenir. Jamais ! Jamais !...

* * *

En ce moment, le paquet est sur mon bureau. Oui, Monsieur, il y est. Le postillon me l'a apporté hier. C'est que, en disposant ses effets dans sa valise, Chaves Neto s'est trompé. Au lieu de garder son paquet, il a pris le mien. Et c'est le sien, pas le mien, que j'ai jeté au fleuve. Une fois arrivé à Sao Paulo, Chaves Neto, qui est d'une honnêteté proverbiale, s'est cru en conscience de me retourner, par la poste, le petit animal de bois et le livre d'images...

Arlindo PASQUALINI

III. — Pierrette

Pierrette demeure à Montréal. Elle est charmante et jolie. Quand elle rit, elle montre des dents fines et pointues comme celles d'un écureuil. Lorsqu'elle apprit l'arrivée de journalistes brésiliens au Canada, elle décida aussitôt de leur rendre visite. Et un jour elle vint à l'hôtel où nous étions descendus, insistant pour nous connaître, tous et chacun.

Il fallait qu'elle tienne beaucoup à cette entrevue. Car elle perdait de ce fait le salaire d'une journée. Grand sacrifice : surtout pour une jeune fille pauvre comme Pierrette, qui travaille pour gagner sa vie. Elle est au service d'un grand magasin : du matin au soir elle mène des enquêtes sur la solvabilité des clients qui achètent à crédit. Cet emploi lui donne un revenu modeste. Ainsi vit Pierrette, marchant, et puis marchant encore, toujours charmante et jolie. Chaque fois qu'elle le peut, elle porte un peu

d'argent à la banque avec l'espoir qu'un jour elle réalisera le grand espoir de sa vie : un voyage en Amérique du Sud.

Le soir, après des journées harassantes, Pierrette retourne à la maison, se hâte d'enlever ses souliers, des souliers bien fatigués eux aussi de tant de marches. Pendant que ses pieds se reposent et se préparent à recommencer le lendemain de pénibles courses, Pierrette se met à rêver aux enchantements et aux mystères du monde éblouissant qui se trouve là-bas, au delà de l'équateur. Monde de fascinations, de songes et de mélancolie. Patrie des « tangos » langoureux et des indolents « sambas ». Continent éclairé par la Croix du Sud. Régions couvertes d'éternelle verdure. Pays où sont inconnus les hivers longs et pénibles avec leurs bourrasques de neige...

Les images se succèdent, toutes plus enchanteresses les unes que les autres, dans la tête d'une Pierrette qui s'abandonne volontiers aux ferveurs romantiques de ses dix-huit ans. Elle se voit voguant vers le Sud sur un paquebot de luxe, après avoir salué une dernière fois, de son mouchoir agité par la brise marine, les parents et les amis restés sur le quai.

Et la voilà qui entre dans la baie de Guanabara. Elle n'a pas besoin de cicérone. Tout lui est depuis longtemps familier : ici Copacabana, là, le Pain de sucre. Ce petit rocher, c'est évidemment Urca. Et puis là-haut, c'est le Corcovado et la statue du Christ, si accueillante avec ses bras grands ouverts. Avant de voir tout cela, elle savait bien comment c'était. Elle peut se rendre, les yeux fermés, à Gavea ou à Tijuca. Sous le ciel des tropiques, même les syllabes de son nom deviennent plus harmonieuses. Pierrette ! Dans son lointain pays natal, au Canada, les Français roulent les *rr* et laissent tomber le *e* final. Les Anglais... n'en parlons pas... ils gâtent tout. Ils disent : Piret...

FANTAISIES BRÉSILIENNES SUR LE CANADA

Et ainsi, les heures passent. Pierrette va se coucher et, dans ses rêves, elle poursuit son voyage. Elle va de Rio jusqu'à Buenos Aires, traverse le détroit de Magellan et s'engage sur le Pacifique. Et aussitôt surgit toute une nouvelle collection de noms aux mélodieuses résonances : Santiago, Valparaiso, Lima...

Le lendemain matin, elle se réveille à Montréal et elle recommence à courir, en quête d'informations sur les clientes suspectes qui ont acheté à crédit. Mais... un jour tout cela changera. Elle connaîtra un monde moins matérialiste, une civilisation où l'on s'incline devant la primauté des idées et des sentiments. Déjà le premier pas est fait. Pierrette sait l'espagnol : elle l'a appris en sortant avec une danseuse venue du Vénézuéla, à la suite d'une peine d'amour. Et elle apprend le portugais...

* * *

La fête tirait à sa fin. Après le banquet, on avait organisé en l'honneur des journalistes brésiliens une soirée dansante à l'Hôtel Windsor. A un moment donné, l'orchestre se met à jouer le « God Save the King ». Dès les derniers accords, on demande aux Brésiliens de chanter à leur tour leur hymne national. Les invités d'honneur échangent des regards inquiets. Chanter ? Combien parmi eux savent l'hymne national du commencement à la fin ?... L'orchestre a déjà joué les premières notes de « *Ouvriram do Ipiranga...* » Une voix douce et veloutée, une belle voix de contralto s'élève. C'est Pierrette qui chante l'hymne national brésilien comme personne n'aurait pu le faire.

Après la soirée au Windsor, nous sommes allés à un « restaurant ». Là, l'héroïne fut Pierrette. Aux petites heures, on la reconduisit en triomphe jusque chez elle. Elle demeure sur la 9e avenue, dans le lointain quartier de Rosemont. Quand nous la

quittâmes, des larmes coulaient de ses yeux, de ses yeux intelligents et vifs qui désirent tant voir l'Amérique du Sud.

— Que voulez-vous que l'on vous envoie du Brésil, Pierrette ?

Elle avait entendu dire que nos jeunes filles aiment porter des bracelets faits de petites pièces de monnaie. Pourrions-nous lui en envoyer un ?

Oui, Pierrette. Vous allez recevoir bientôt du Brésil un bracelet de « tostoës ». Vous y compterez autant de pièces de monnaie que nous étions d'admirateurs. Vous le recevrez comme un témoignage sincère de gratitude de la part de 12 Brésiliens qui se souviendront toute leur vie combien gentiment vous les avez tirés d'embarras, à Montréal, lors d'une grande réception, par un beau soir à jamais disparu...

Arlindo PASQUALINI

Le sens des faits

Translation des restes de saint Dominique¹

Il y a quelques jours Bologne a assisté à la translation des restes de saint Dominique et du mausolée de marbre qui les contient. Grande cérémonie !

Les reliques et le mausolée furent enlevés de la chapelle dans laquelle ils se trouvaient depuis le XVe siècle et déposés, à une profondeur de sept mètres, dans une chambre souterraine préparée pour les recevoir et les défendre autant que possible contre les bombardements aériens qui ont détruit en Italie, durant la guerre actuelle, tant et de si grandes œuvres d'art sacré.

Le tombeau de marbre du saint qui fonda l'Ordre des Frères-Prêcheurs est l'œuvre d'artistes éminents, à savoir : Nicolas de Pise, Nicolas dell'Arca, Bianconi, Boudard, Salvoni, Altesi et Lombardi. C'est l'un des plus beaux monuments funéraires du monde.

Après qu'on eût enlevé avec le plus grand soin les marbres précieux et les statues qui la recouvraient, l'urne de cyprès qui contient les saintes reliques fut exposée à la vue de tous. On constata, à la surprise des assistants, que ce cercueil de bois avait été anciennement violé. Une petite ouverture d'environ la grosseur du pouce, avait été pratiquée dans le couvercle et témoignait de cette violation imprévue. D'autre part, la châsse de marbre laissait voir trois ouvertures dissimulées dont l'une correspondait si exactement à celle du couvercle du cercueil que l'on peut supposer que les deux ont été faites successivement à l'aide du même foret. Que ce travail ait été exécuté de nuit, on peut le conclure par les restes de mèches et les bouts de chandelle qui se trouvaient encore sur le couvercle.

A quelle époque la sépulture du saint a-t-elle été violée ? S'il est impossible d'en préciser la date, on ne saurait se tromper en affirmant qu'elle est postérieure à l'année 1605. Repassons ra-

(1) Résumé d'une lettre publiée dans *l'Osservatore Romano*, organe officieux du Vatican. Cette lettre est écrite de Bologne et datée du 8 mai 1943.

pidement l'histoire. Saint Dominique mourut en 1221 et fut inhumé derrière le maître-autel de l'église de Saint-Nicolas. Durant un certain temps la dévotion des fidèles envers ce saint ne fut pas comparable à celle pratiquée envers saint François d'Assise et ses reliques restèrent oubliées près de douze ans. En 1233, par ordre du Pape Grégoire IX, qui se fit représenter à cette cérémonie par l'archevêque de Ravenne, les restes mortels de Dominique de Guzman furent exhumés ; ils exhalèrent un suave parfum et on les renferma dans une belle urne. C'était comme l'aube de la canonisation qui allait être décrétée l'année suivante. C'est alors que les Frères-Prêcheurs désirèrent embellir la sépulture de leur illustre fondateur, élevé aux honneurs des autels. Ils confièrent le soin d'élever le nouveau monument qui devait être de marbre, à Nicolas de Pise. Celui-ci employa près de deux années à cette construction. Le corps de saint Dominique y fut transporté le 5 juin 1267.

Comme la dévotion envers le fondateur du Très Saint Rosaire s'était répandue dans le monde chrétien, ses fils spirituels ouvrirent en 1383 le sépulcre et en retirèrent le chef de saint Dominique. Ils l'enfermèrent dans un reliquaire d'argent ciselé destiné à être porté dans les processions. Le reste de la dépouille fut déposé dans un cercueil nouveau de cèdre, lequel fut à son tour placé dans une châsse de marbre.

Au commencement du XVe siècle, les Dominicains firent construire une chapelle privée du côté septentrional de leur église de Bologne pour y conserver les saintes reliques de saint Dominique dans une châsse de marbre que Nicolas dell'Arca a par la suite embellie en 1473. Avant la constatation de la violation rapportée plus haut, on pouvait dire que, depuis l'année 1473 jusqu'à nos jours, personne n'avait pu voir l'intérieur de ce monument sépulcral. Jusqu'alors, en effet, il était permis de croire que le cercueil qui y était renfermé se trouvait, en 1943, dans le même état que celui où on l'avait laissé en 1473. Le supposer maintenant serait se tromper, comme nous le savons.

Le 17 avril de l'année courante après que l'on eût enlevé les statues, la superstructure de marbre et les bas-reliefs, l'urne en bois apparut, très bien conservée, et dessus étaient posés les cinq documents qu'on espérait y trouver. Ces documents furent étudiés par le savant historien de l'Ordre dominicain Thomas

Alfonso. Le premier, écrit par le notaire Salicetti et daté de 1383, atteste que le tombeau fut ouvert le samedi, 14 février de la dite année ; que des reliques qui y étaient contenues émanait un parfum très suave et que le chef fut détaché du corps pour être placé dans un reliquaire magnifique et être exposé à la vénération de tout le peuple chrétien, particulièrement des habitants de Bologne. Dans le deuxième document, daté de la même année, Jacques Bianchetti confirme l'attestation susdite. Le troisième document est la confirmation des deux pièces antérieures et est attribué à Frère Barthélemy Bonsignori, religieux augustin, garde des sceaux de la république de Bologne.

Les deux autres documents sont de 1473. Jean-François Bolognini, collaborateur de Nicolas dell'Arca y raconte ce qui arriva le vendredi 16 juillet quand, à neuf heures du matin, on enleva l'ancien couvercle de la châsse de marbre pour le remplacer par un nouveau que Nicolas Lapuglia, sculpteur en marbre, avait exécuté. Dans le dernier document un groupe de Dominicains, contemporains de Bolognini, attestent la véracité de ce que celui-ci y écrivit.

Les os de saint Dominique sont enveloppés dans un simple voile de soie de couleur écarlate et les radiographies tirées par le professeur Palmieri démontrent que tout le squelette du saint, moins la tête, se trouve intact dans l'urne de cyprès bien que les os n'aient pu conserver leur position relative, leur dislocation étant certainement due aux secousses auxquelles ils furent soumis lors des diverses translations.

En quelles circonstances la violation susdite du saint tombeau se serait-elle produite ? Il n'est pas facile de le dire ; néanmoins, il est à présumer que le tombeau aurait été violé à l'époque napoléonienne alors que le couvent fut transformé en caserne. Mais quel aurait été le but des violateurs ? Il est possible qu'ils se soient proposé de s'emparer du trésor qu'ils croyaient être renfermé dans le cercueil. La violation a eu lieu après 1605, année de la translation dans la nouvelle chapelle, car alors la châsse paraissait intacte. Durant la période de jacobinisme révolutionnaire Bologne fut dépouillée de plusieurs autres richesses et le violateur inconnu du tombeau de saint Dominique n'était pas un dévot qui, animé d'un zèle mal éclairé, se proposait d'obtenir quelque relique vu que les restes mortels du saint sont

demeurés intacts. C'étaient donc des richesses et non des reliques qu'il avait en vue.

Nous ajouterons que la châsse de marbre qui contient le cercueil de saint Dominique et dont les faces sont ornées de sculptures qui représentent des scènes de sa vie est l'œuvre de Nicolas de Pise. La cimaise pyramidale à deux corniches, les guirlandes et les statues sont dues à Nicolas dell'Arca ; et, enfin, les bas-reliefs qui ornent la base sont l'œuvre d'Alphonse Lombardi. A cet assemblage magnifique, œuvre d'art inestimable constitué par le tombeau et la chapelle qui le contient, a aussi collaboré l'immortel Michel-Ange, auteur de l'Ange qui, à la droite du monument funèbre, soutient le candélabre ainsi que des représentations des saints Pétrone et Procule.

Traduit par A.-M. RICHER, O. P.

Indiscrétion au presbytère ?

Un nombre considérable de personnes aimeraient écouter les conversations de presbytère. Elles regrettent que les devoirs de la discrétion les empêchent d'entendre les prêtres parler entre eux des problèmes religieux. Il leur semble que, de cette manière, elles compléteraient leurs connaissances spirituelles et se dirigeraient vers Dieu avec plus de sûreté.

Pour satisfaire ce désir inexprimé mais réel, on vient d'organiser un programme radiophonique d'un genre tout à fait nouveau. Grâce à une récente initiative de Radio-Canada et d'un Comité interdiocésain nommé par l'épiscopat, l'aubaine d'écouter *sans indiscrétion* les échanges de vues d'experts en sciences morales est offerte à tous.

Tous les dimanches soirs, à cinq heures, des théologiens, choisis parmi les plus compétents du Canada, répondent à des questions qui leur sont posées par le public. Ils abordent volontiers les problèmes les plus brûlants : les lois de la douane, les règlements relatifs à l'impôt sur le revenu, la nationalité juive de Jésus, le salut des infidèles de bonne foi, etc. Ils donnent carrément leur avis sur des cas pratiques comme le tricotage le dimanche, l'usage de la graisse de rôt les jours maigres, etc. Ils disent sans ambages leur avis sur les mariages de guerre, sur

LE SENS DES FAITS

les devoirs des parents vis-à-vis de leurs filles célibataires, sur l'obligation de s'enrôler dans l'Action catholique, etc.

Ce qui donne beaucoup de charme à ces « consultations », c'est qu'elles ne sont pas faites sur un ton doctoral, mais d'une façon familière, avec des mots de tous les jours. En écoutant les spécialistes de l'Heure dominicale, on n'a pas du tout l'impression d'assister à une réunion de savants perdus dans les hautes abstractions. On croit plutôt être admis dans l'intimité d'un presbytère où des prêtres, animés du plus authentique zèle pour le salut des âmes, cherchent et trouvent les meilleures réponses aux problèmes posés par les catholiques d'aujourd'hui.

Le Révérend Père Marcel-Marie Desmarais, O. P., docteur en philosophie et en théologie, qui a étudié la technique de la radiophonie catholique en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, dirige cette émission du dimanche soir à cinq heures, de même que les autres programmes de l'Heure dominicale (la causerie du samedi soir à huit heures et la messe du premier dimanche du mois, de onze heures à midi). Le Père Desmarais veille à garder à l'Heure dominicale son aspect moderne, alerte, concret. Le public a déjà manifesté son approbation par l'envoi d'un nombre considérable de lettres fort encourageantes. A cause de ces multiples témoignages, l'Heure dominicale poursuivra son œuvre avec l'assurance de remplir une fonction sociale de la plus haute importance.

RADIO-CANADA

L'esprit des livres

Questions religieuses et morales

R. P. A. DENIS, S. J. — « Prières de Sainte Gertrude ». Montréal, Editions Beauchemin, 1943. 13.5 cm. 382 pp.

Le sous-titre complète la description du contenu réel de ce volume. Il s'agit des prières de sainte Gertrude et de sainte Mechtilde. Cette réimpression montréalaise reproduit telle quelle, texte et présentation, l'édition Casterman de 1856 légèrement augmentée lors du tirage de l'année suivante. Le traducteur était un brave jésuite tout à fait ignorant du travail scientifique et écrivant la langue pieusarde de l'époque. L'ensemble apparaît on ne peut plus vieillot et désuet.

Les bonnes âmes qui désiraient sustenter leur union divine avec les magnifiques formules des deux grandes moniales bénédictines pouvaient ne point connaître les très techniques travaux d'approche de Dom Wilmart sur ce sujet. Elles sont moins excusables de n'avoir oncques ouvert l'édition récente publiée dans la collection *Pax* (Paris-Maredsous) ni consulté les recherches de Dom Dolan dans la même série de vulgarisation sérieuse. L'Institut d'Études Médiévales de l'Université de Montréal aurait été heureux, non seulement de leur indiquer ces références récentes et toutes les autres sources bibliographiques, mais encore de procéder à la discrimination des textes authentiques et des passages interpolés. Certaines pièces franchement inauthentiques, mais dont le caractère émouvant est depuis longtemps goûté, pouvaient être reléguées en appendice. Ainsi la piété n'eût rien perdu, et la vérité aurait beaucoup gagné : le tout pour une meilleure *intelligence d'amour* de la spiritualité du moyen âge.

Yves Filfe

Rev. Joseph C. FENTON — « We stand with Christ ; an essay in Catholic apologetics ». Milwaukee (U. S. A.), Bruce, 1943. 20.5 cm. X-464 pp.

Le Dr Fenton, doyen de la Faculté de Théologie à *The Catholic University of America*, a déjà publié « The Theology of Prayer » (rec. dans R. D., juin 1940, p. 324) et « The Concept of Sacred Theology » (ibid., mai 1942, pp. 315-316) : deux ouvrages d'agréable, trop agréable vulgarisation pour lecteurs américains, c'est-à-dire très pressés et peu enclins au travail en profondeur. Le volume que voici est plus étoffé : sans doute l'auteur a-t-il jugé opportun de faire honneur à sa fonction. J'ai été heureux de

L'ESPRIT DES LIVRES

constater que M. Fenton ne s'en est pas tenu aux seules vieilles thèses des plus vénérables manuels de grands séminaires. Il tient compte des « rythmes nouveaux », comme s'exprimait M. Joseph Malègue, dans le problème de la foi. Sans délaissier pour cela les grandes et solides voies de jadis. Laissant de côté les questions oiseuses, son manuel — car c'en est un — apporte d'efficaces réponses aux âmes de 1943, d'autant plus efficaces qu'elles sont mieux informées et plus compréhensives.

A. Papillon, O. P.

Dietrich von HILDEBRAND — « Liturgy and Personality ». Toronto, Longmans, 1943. 20.5 cm. 220 pp.

Ce bref et lumineux exposé du Dr von Hildebrand, actuellement professeur à Fordham, lui vaudra des lecteurs nombreux, empressés, fidèles. C'est que ses onze chapitres valent par tout un ensemble de qualités. Dépourvus de toute enflure, de toute rhétorique même, ils présentent l'expression d'une pensée très informée, réfléchie, discrètement ardente. La limpidité vigoureuse de la forme vient encore augmenter une telle valeur d'information. Lisez, par exemple, « The Spirit of *Discretio* in the Liturgy » (pp. 140-170). Lisez tout.

Regis McNeely

Abbé Edouard POPPE — « La direction spirituelle des enfants ». Montréal, Editions Fides, 1943. 17.5 cm. 100 pp.

On connaît la biographie de « M. Edouard Poppe, prêtre » par O. Jacobs et E. Ned (Paris, Lethielleux, 1932). Je puis donc me dispenser d'insister sur la profonde vie spirituelle de ce prêtre belge, toujours malade, mort à trente-quatre ans, et sur l'extraordinaire rayonnement de son action qu'aurait dû pourtant entravée une santé sans cesse délabrée. De cette union à Dieu et de son expression apostolique, on trouvera ici un bref spécimen. Dommage que le texte français soit resté si imprégné de tournures et d'idiotismes flamands.

Albert Lacroix

Chanoine Alphonse FORTIN — « Les Saints Martyrs canadiens ». Montréal, Editions Fides, 1943. 17.5 cm. 132 pp.

Dans cette suite d'esquisses, déjà parues dans *Le Centre Saint-Germain*, bulletin d'A. C. du diocèse de Rimouski, l'auteur nous donne comme une sorte d'introduction à la lecture méditée de la biographie des Saints Martyrs Jésuites du Canada. A leur imitation aussi, car M. le chanoine Fortin, toujours soucieux de vie intérieure, nous veut apprendre à prier les premiers apôtres de notre pays, à vivre en leur amitié en les imitant avec la plus constante énergie de notre âme.

A. Papillon, O. P.

REVUE DOMINICAINE

Chanoine Georges PANNETON — « Vous qui souffrez ». Montréal, Editions Fides, 1943. 19.5 cm. 112 pp.

Ce n'est pas un traité de la souffrance, mais un vade-mecum de consolation et par quelqu'un qui connaît son sujet *du dedans*. Ce sont des pages d'un réalisme courageux parce que divin. Elles mettront la conscience des malades bien en face des exigences de la souffrance chrétienne.

Serge Houle

R. P. Eusèbe MÉNARD, O. F. M. — « Mes chants et ma vie de chrétien ». Montréal, 6671 rue Boyer, 1943. 17.5 cm. 224 pp.

Imitant M. l'abbé Henri Saey, le R. P. Eusèbe, des Frères Mineurs, publie aujourd'hui un recueil de chants pieux (paroles seules) alternant avec quelques textes suggestifs d'auteurs de spiritualité. Dans une courte préface d'agréable candeur, le jeune religieux expose son but tout de piété et d'édification : pour les séjours extra-liturgiques à l'église comme pour les *loisirs chrétiens* dans l'intimité de la demeure familiale.

L'intention ne saurait être plus apostolique ; la présentation est d'une claire et belle simplicité, toute franciscaine. Seul un brochage revêche vient empêcher de rester ouvert ce « manuel » qui, pourtant, postule essentiellement une telle souplesse. Plus que ce détail matériel, j'aurais voulu un choix éclairé, un soin minutieux, un goût parfait dans les thèmes, dans les paroles, et surtout dans les rimes de bon nombre des cantiques ici alignés. N'est-ce pas le plus hardi rénovateur de la vie chrétienne, le saint Pape Pie X, qui voulait que le peuple chrétien pût associer en tout ordre de choses beauté et prière ?

André Diotte

O'Brien ATKINSON — « How to make us want your sermon. By a listener ». New York, J. F. Wagner, 1942. 20 cm. XIII-180 pp.

Vous avez fréquenté les cours des Ecoles de Prédication de l'Université catholique de Washington ou de l'Université Laval à Québec ? Vous avez disséqué les meilleurs ouvrages sur la technique et la pratique du *sermon vivant*, ceux datant déjà de 1924 et 1926 comme « Preaching » de Father W. B. O'Dowd, d'Oxford, dans la Westminster Library for Catholic Priests and Students, ou « Prédication réelle et irréaliste » du R. P. Raoul Plus, S. J., sans négliger les tout récents, c'est-à-dire « Preaching » par Mgr H. T. Henry, de Washington, ou ceux écrits par nos frères séparés : « Teaching sermons » de William F. Clarke, et « Art of Preaching » d'Arthur Allen ? Eh bien ! ouvrez quand même ce volume que la *Revue Dominicaine* vous signale aujourd'hui. Celui-ci, voyez-vous, a été rédigé non plus par un docte magister ou par un illustre prêcheur, mais bien par

L'ESPRIT DES LIVRES

un auditeur. Remarquez le sous-titre : « By a listener ». Un auditeur, maintenant âgé de soixante-douze ans, qui a derrière lui soixante-cinq années d'expérience auditive ! Et ce *listener* chevronné possède à un degré remarquable l'esprit de foi et l'humour étincelant qui caractérisent tout véritable Irlandais.

A. Papillon, O. P.

Dr Fernand RAOULT — « Vie subie, vie voulue, vie rêvée ». Montréal, Librairie Granger, 1942. 19.5 cm. 390 pp.

Tout ce qu'a mis en nous notre hérédité et toutes les influences conditionnant notre tempérament constituent la part de notre vie qui est *subie*. Notre liberté doit en prendre conscience pour faire de notre existence une vie *voulue*. Sur ce thème de si pratique importance, le bon Docteur Raoult a compilé un ouvrage massif, rempli d'interminables citations empruntées à des médecins, à des psychiatres, à des moralistes. L'ensemble est teinté d'un christianisme tout de surface.

Les études du R. P. Henri-Dominique Noble sur « L'éducation des passions » et « La conscience morale » peuvent être parfois de style assez filandreux, mais elles s'avèrent autrement nourrissantes pour l'esprit et stimulantes pour notre agir quotidien.

A. Papillon, O. P.

R. P. Antonio POULIN, S. J. — « La maman idéale ». Montréal, Le Messager Canadien, 1943. 15.5 cm. 88 pp.

Ces pages simples et concises, où on ne lit rien d'exalté ni de compliqué, respirent la plus authentique psychologie chrétienne. C'est là le secret de leur vaste rayonnement (100e mille), que je souhaite plus ample encore, et surtout profond.

Albert Lacroix

Dr Victor PAUCHET — « Le chemin du bonheur ». Montréal, Granger, 1942. 18 cm. 344 pp.

Un titre comme celui-ci assure toujours la vente du volume qu'il décore. Le « chemin » consiste en des recettes d'hygiène pour la santé corporelle. Dans le domaine moral, il s'agit de cultiver l'optimisme, la bienveillance et l'amour du beau.

Dans un horizon qui n'est pas très élevé, le résultat s'avère d'une teneur trop exclusivement humaine pour n'être pas de qualité inférieure et précaire. Aussi aurait-on pu se dispenser de réimprimer ce livre au Canada.

Maurice-C. Cusson

Histoire littéraire

W. MOODY and R. M. LOVETT — « History of English Literature ». New and enlarged edition by F. R. Millett. Toronto, Saunders, 1943. 21 cm. X-554 pp.

Conscientieux, judicieux, bien présenté, traçant à travers l'immense littérature anglo-américaine de claires allées régulières, ce manuel verra encore croître sa réputation, non seulement scolaire mais surtout, je le souhaite, post-scolaire. La revision de Mr. Frederick R. Millett est le fruit d'un travail approfondi et intelligent.

Regis McNeely

Pierre BRODIN — « Maîtres et témoins de l'entre-deux-guerres ». Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1943. 19 cm. 250 pp.

Le précédent volume de M. Brodin : « Les écrivains français de l'entre-deux-guerres » a été recensé dans notre numéro de janvier pp. 60-61. Je me permets de renvoyer les lecteurs de la *R. D.* à ce compte rendu. En effet, les critères et la manière de l'auteur dans cette seconde série de portraits n'ont pas varié d'un iota. Même application laborieuse d'un professeur consciencieux, doué d'un talent de bonne moyenne, et qui, naïvement fidèle aux postulats du laïcisme, glisse sur la valeur morale des œuvres analysées.

Albert Lacroix

Essais et Romans

« Les Œuvres Nouvelles ». Tome II. New York, Editions de la Maison Française, 1942. 18.5 cm. 250 pp. — Tome III. Même librairie, 1943. 18.5 cm. 324 pp.

Le tome premier de cette collection a été recensé dans notre fascicule de mars, pp. 185-186. M. Surmagne a su réaliser le souhait formulé en fin de ce compte rendu. Les deux volumes que voici présentent plusieurs pièces très estimables au milieu de quelque verroterie. Le tome deuxième contient une dissertation de M. Jacques Maritain : « Qu'est-ce que l'homme ? » (pp. 47-76) avec une partie des *souvenirs* de M. Julien Green, une enquête de M. Robert de Saint-Jean consacré surtout aux *oracles* de Prévost-Paradol à propos de la guerre de 1870 (sujet déjà épuisé par la *Revue des Deux Mondes*), deux nouvelles de M. Jean Malaquais, et une étude du Dr Raymond de Saussure sur « L'inconnu chez Hitler. Psychanalyse et sexualité » dont c'est l'occasion ou jamais de répéter ce jugement de Jules Romains : « Il est impossible d'écarter avec plus de soin tout soupçon de profondeur ».

L'ESPRIT DES LIVRES

Le dernier recueil paru offre une tranche du second volume de *souvenirs* de Madame Raïssa Maritain : « Jours de soleil en France » (pp. 47-76, exactement comme pour M. Maritain dans le tome précédent) ; un conte pseudo-médiéval de M. Jules Romains ; le *récit vécu* de « L'Épopée de Bir Hakim » par M. Jean-Pierre Besnard ; enfin un savoureux roman haïtien : « La case de Damballah » (pp. 141-322).

Albert Lacroix

PIERRE L'ERMITE — « Mieux que le mariage... ». Montréal, Librairie Saint-Viateur, 1943. 20.5 cm. 202 pp.

La fille d'un médecin parisien, Hélène, rêve, depuis qu'elle a vu insensiblement apparaître sous les traits de Joël, un petit ami d'enfance, le visage infini de l'amour. Voici le jardin sans frontière où désire s'enfoncer son âme ardente, sur les pas du guide qu'elle a choisi. Un tel voyage lui sera-t-il possible ? Joël commence à le lui faire espérer lorsqu'une entrevue avec son directeur oriente le jeune homme vers le sacerdoce. Oh ! une orientation d'abord très lente, pénible même, qui se devra vriller un difficile chemin dans l'âme du pauvre Joël. Celui-ci cesse enfin de regimber, il entre au Séminaire d'Issy. De son bel amour frais éclos Hélène ne gardera en main que la fleur du souvenir. A cette fleur elle décide d'assurer un épanouissement divin en consacrant son existence à l'enseignement chrétien. Elle offrira ses prières, ses travaux, son argent, sa vie pour le succès du ministère de l'abbé Joël dans la banlieue de Paris. Dieu accepte son sacrifice total.

La seconde partie est la plus terne. Ces vieux thèmes des sommes d'argent arrivant aussi mystérieusement qu'à point et ce décès subit de la victime volontaire ont déjà été très exploités. Il est vrai que l'auteur n'était pas d'âge à se renouveler. Vous trouverez donc également ici le « ciel orangé », l'« ombre dorée des grands peupliers », etc., etc. Sans oublier les inévitables points de suspension. Mais c'est toujours du Pierre l'Ermite. Vous croyez marcher dans une forêt connue depuis longtemps, et vous découvrez à travers les arbres une flore idéale et parfumée : celle des âmes.

Albert Lacroix

Ernest PSICHARI — « Le voyage du centurion ». Montréal, Librairie Granger, 1942. 19 cm. XXX-248 pp.

La *figure de ce monde* a passé incroyablement depuis que ce livre fut écrit. Mais ne dédaignons pas de rouvrir le roman vécu de Psichari. Nous y retrouverons une âme errante, mobile, non fixée, qui s'avance virilement, mais sans pouvoir se reconnaître, vers le but qu'elle finira par découvrir tout à fait.

La présente année 1943 marque le trentenaire de la conversion du petit-fils de Renan (9 février 1913) et de son entrée dans le Tiers-Ordre

REVUE DOMINICAINE

dominicain (19 octobre 1913) en attendant, avait-il décidé, de s'aggréger au premier Ordre de « la grande famille à laquelle je pleure d'appartenir ». C'est une raison de plus de relire ce témoignage si pur et si émouvant.

A. Papillon, O. P.

Antoine de SAINT-EXUPÉRY — « Le petit prince ». Montréal, Editions Beauchemin, 1943. 22 cm. 94 pp.

Un des genres les plus ardues qui soient, c'est de revêtir de fictions plus ou moins enfantines la philosophie de notre pauvre vie humaine. Si vous ouvrez un de ces essais, vous y découvrez bien la gracieuse intention de l'auteur de vous instruire en vous reposant, mais vous y sentez surtout l'artifice: les descriptions poétiques s'avèrent de trop volontaires symboles, et les « considérations » se déguisent mal. Le livre que voici échappe à peu près toujours à ces inconvénients. C'est un conte, pas un conte vrai, mais un vrai conte. Or ce sont les poètes qui font les vrais contes. Et Antoine de Saint-Exupéry est un poète. Il a les idées, les sentiments, les mots et les couleurs qu'il faut pour cela, et il sait abandonner son âme à leur fantaisie.

Yves Filfe

R. P. Robert CLAUDE, S. J. — « La lumière de la montagne ». Montréal, Librairie Granger, 1942. 18.5 cm. 208 pp.

Réimpression laurentienne d'un récit de vie estudiantine en un lycée neutre dans l'Autriche de 1918-1938. C'est dire que les rapports avec notre milieu d'enseignement secondaire canadien-français ne sont pas des plus rapprochés. Au reste, un gentil petit livre où le bon écolier a tout juste assez de misère pour que résonne haut et fort la traditionnelle victoire du bien sur le mal. Très délicat, très moral, un peu artificiel. Les photos des Alpes sont toujours bienvenues.

André Diotte

Table des matières

ARTICLES DE FOND

		PAGES
<i>Brennan, R.</i>	Saint Albert le Grand, patron officiel des hommes de science	245
<i>Brunet, A.-M.</i>	Le centenaire de l'encyclique « Providentissimus Deus »	198
<i>Brunet, B.</i>	Lettre à Joseph Ouvrard sur le romantisme du style et de la pénitence	28
<i>Carré, A.-M.</i>	L'Eglise des vivants et des morts	193
<i>Charland, R.-M.</i>	Un prêtre peut-il baptiser son filleul ?	50
<i>Charland, R.-M.</i>	La récitation mentale de l'office divin	240
<i>Chiang-Kai Shek, Madame</i>	Je confesse ma foi	35
<i>Couturier, M.-A.</i>	Henri Focillon	7
<i>Criticus</i>	Bertrand Lamarre chez Colas Cantin — Théologie pour gardes-malades	175
<i>Criticus</i>	Les comprimés Sertillanges	53
<i>Desmarais, M.-M.</i>	Le survol des Andes	40
<i>Desmarchais, Rex</i>	La balance délicate	77
<i>Desrosiers, L.-P.</i>	Expériences à la Bibliothèque de Montréal	171
<i>Ducattillon, J.-V.</i>	Le problème religieux en France sous la Troisième République, I et II	205 et 262
<i>Duhamel, R.</i>	Attention, on tourne !	233
<i>Dupuy, Madame P.</i>	La France et la Mère de Dieu	274
<i>Guenette, René</i>	Jeunesse d'élite	282
<i>Lamarche, M.-A.</i>	Franz Werfel et l'esprit de Lourdes	69
<i>Lamarche, M.-A.</i>	La dévotion intégrale (<i>Réflexions de fin d'année</i>)	257
<i>Laveissière, A.</i>	A travers la Ruhr, en 1934	26
<i>Leclerc, F.</i>	L'écriveau	97
<i>Leclerc, F.</i>	L'orage	156
<i>Léger, Mgr P.-E.</i>	« Je vous ai appelés mes amis »	1
<i>Majoy</i>	Amiante	297
<i>Maritain, J.</i>	Sur le jugement artistique	65
<i>Papillon, A.</i>	En mémoire du P. McNabb	114
<i>Papillon, A.</i>	Rosaire	129
<i>Paré, Gérard-M.</i>	Le paradoxe français	14
<i>Pasqualini, Arlindo</i>	Le colis — Pierrette	298
<i>Radio-Canada</i>	Indiscrétion au presbytère ?	308
<i>Raymond, M.</i>	Le style de Georges Duhamel	145

REVUE DOMINICAINE

	PAGES
<i>Richer, A.-M.</i> Translation des restes de saint Dominique	305
<i>Ricour, P.</i> Les promesses de la guerre mondiale	132
<i>Robillard, H.-M.</i> La plus grande tristesse	221
<i>Saint-Pierre, A.</i> « La part du diable »	110
<i>Schmidt, A. F.</i> Poésie brésilienne	12
<i>Schmiedeler, E.</i> A propos de <i>birth control</i>	247
<i>Sylvestre, G.</i> Paul Verlaine	88

BIBLIOGRAPHIE

<i>Arès, R. P. Richard</i> Notre question nationale (<i>Serge Houle</i>)	186
<i>Atkinson, O'Brien</i> How to make us want your sermon (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	312
<i>Aylward, Rev. Stephen</i> Catechism comes to life (<i>Regis McNeely</i>)	62
<i>Bailly, Auguste</i> Richelieu (<i>Serge Houle</i>)	254
<i>Bainville, Jacques</i> L'Allemagne (<i>Serge Houle</i>)	183
<i>Bainville, Jacques</i> L'Angleterre et l'Empire Britannique (<i>Serge Houle</i>)	63
<i>Bainville, Jacques</i> La Russie et la Barrière de l'Est (<i>Maurice-C. Cusson</i>)	182
<i>Barbeau, Marius</i> Les rêves des chasseurs (<i>Albert Lacroix</i>)	192
<i>Béraud, Jean</i> Initiation à l'Art Dramatique (<i>Serge Houle</i>)	189
<i>Bernier, R. P. Robert</i> Jacques Chevrier (<i>Serge Houle</i>)	255
<i>Bidou, Henry</i> La bataille de France (<i>Albert Lacroix</i>)	184
<i>Blais, R. P. Hervé</i> Les tendances eugénistes au Canada (<i>Noël Mailloux, O. P.</i>)	64
<i>Bloy, Léon</i> La femme pauvre (<i>Albert Lacroix</i>)	124
<i>Blum, Léon</i> L'histoire jugera (<i>Serge Houle</i>)	184
<i>Boivin, Abbé Léonce</i> Le Combat Social (<i>Albert Lacroix</i>)	63
<i>Bonzelet, Rev. Honoratus</i> Mixed Marriages... (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	61
<i>Brennan, Robert E. et alii</i> Essays in Thomism (<i>Noël Mailloux, O. P.</i>)	119
<i>Brien, Roger</i> Sourires d'enfants (<i>André Diotte</i>)	125
<i>Brodin, Pierre</i> Maîtres et témoins de l'entre-deux-guerres (<i>Albert Lacroix</i>)	314
<i>Buck, Pearl S.</i> What America means to me (<i>Regis McNeely</i>)	185
<i>Bulair, Jean</i> Rencontres (<i>Albert Lacroix</i>)	127
<i>Carco, Francis</i> Nostalgie de Paris (<i>Serge Houle</i>)	185
<i>Cavallera, R. P. F.</i> Précis de la doctrine sociale catholique (<i>Albert Lacroix</i>)	252
<i>Charavay, Abbé F.</i> La lumière sur la route (<i>Serge Houle</i>)	180
<i>Charlier, H.</i> Peinture, Sculpture... (<i>Regis McNeely</i>)	189
<i>Claude, Robert</i> La lumière de la montagne (<i>André Diotte</i>)	316
<i>Claudiel, Paul</i> Présence et Prophétie (<i>Berthelot Brunet</i>)	57
<i>Clegg, Howard</i> Canuck in England (<i>Albert Lacroix</i>)	185
<i>Colette</i> Chambre d'hôtel (<i>André Diotte</i>)	191
<i>Considine, R.</i> MacArthur the magnificent (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	127
<i>Cronin, A.-J.</i> La Dame aux œillets (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	191
<i>Davies, Joseph</i> Mission to Moscow (<i>Regis McNeely</i>)	183
<i>Dawson, Christopher</i> The Judgment of the Nations (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	251
<i>Denis, R. P. A.</i> Prières de Sainte Gertrude (<i>Yves Filfe</i>)	310
<i>Desmarchais, Rex</i> La Chesnaie (<i>Serge Houle</i>)	256
<i>Dohet, R. P. P.</i> L'Irréprochable Providence (<i>Serge Houle</i>)	180
<i>Elliott, H. Paul</i> Last time I saw Paris (<i>Serge Houle</i>)	185
<i>Eon, Général</i> La bataille de Flandres (<i>Albert Lacroix</i>)	184
<i>Eylan, Claude</i> Combat avec l'inconnue (<i>Albert Lacroix</i>)	125
<i>Fenton, Rev. J.</i> We stand with the Christ (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	310
<i>Fleury, Serge</i> Talleyrand (<i>Maurice-C. Cusson</i>)	121
<i>Fortin, Chanoine A.</i> Les Saints Martyrs canadiens (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	311
<i>Fowlie, Wallace</i> La pureté dans l'art (<i>Yves Filfe</i>)	188

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Garriguet, Abbé L.	Le Bon Dieu (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 59
Gattet, Abbé B.	Sujets d'oraison — Explication du Pontifical. Sermons de Retraites (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 59
Gaudet, J.-M.	Que vaut la Chiropatique ? (<i>Albert Lacroix</i>) 128
Gaudet-Smet, Françoise	Heures d'amour (<i>André Diotte</i>) 126
Giraudoux, Jean	Choix des élues (<i>Albert Lacroix</i>) 190
Goyer, R. P. Francis	Sois prudent... Sois juste (<i>Noël Mailloux, O. P.</i>) 60
Graef, R. P. Richard	Ita Pater (<i>Albert Lacroix</i>) 59
Haedrich, Marcel	Baraque 3, chambre 12 (<i>Serge Houle</i>) 123
Halévy, Daniel	Trois épreuves, 1814, 1871, 1940 (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 64
Hildebrand, von Dietrich	Liturgy and Personality (<i>Regis McNeely</i>) 311
Hughes, E. C.	French-Canada in Transition (<i>G.-H. Lévesque, O. P.</i>) 252
Hughes, E. C.	Programmes de recherches sociales pour le Québec (<i>Maurice-C. Cusson</i>) 252
Jansoone, R. P. F.	Saint François d'Assise (<i>Albert Lacroix</i>) 181
Jean-Marie	La vie de Jésus de Nazareth (<i>Maurice-C. Cusson</i>) 60
Jeannotte, Mgr H.	Comment vivre sa vie (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 180
Joffé, C.	Les enterrés vivants du Stalag XVII A (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 123
Johnson, C.-V.	A travers le temps et l'espace avec le pendule (<i>André Diotte</i>) 128
Justin, R. P.	Le P. Alexis de Barbezieux, Capucin (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 182
Kerdrue, M.	Joliff et Magadur, hommes de mer (<i>André Diotte</i>) 127
King, W. L. M.	Le Canada et la guerre (<i>André Diotte</i>) 188
Koninck, Charles de	Ego Sapientia... (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 118
L'Archevêque-Duguay, J. ...	Offrande (<i>Albert Lacroix</i>) 126
Laurent, Claude-M.	Etes-vous malin ? (<i>Maurice-C. Cusson</i>) 128
Ledit, R. P. J.-H.	La vie cachée de Notre-Dame (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 181
Ledit, R. P. J.-H.	L'humble vie du frère jésuite François Garate (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 182
Lepage, Arthur	Normandie et Bretagne (<i>André Diotte</i>) 126
L'Ermitte, Paul	La Science d'aimer (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 119
L'Ermitte, Pierre	Mieux que le mariage (<i>Albert Lacroix</i>) 315
Marchal, Léon	De Pétain à Laval (<i>Albert Lacroix</i>) 122
Marie-Cyrille, Frère	Rendre heureux (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 120
Marion, Séraphin	Nos trois premiers romans canadiens-français (<i>A. Lacroix</i>) 190
Maritain, Jacques	Christianisme et démocratie (<i>Albert Lacroix</i>) 251
Maritain, Jacques	The Twilight of Civilization (<i>Regis McNeely</i>) 61
Massé, Oscar	La conscience de Pierre Laubier (<i>André Diotte</i>) 192
Maupassant, Guy de	Contes (<i>Serge Houle</i>) 191
Maurault, Mgr Olivier	Moisson de Ville-Marie (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 121
Mauriac, François	Le Jeudi-Saint (<i>Berthelot Brunet</i>) 56
Maurois, André	Histoire d'Angleterre (<i>Serge Houle</i>) 254
Maurois, André	Histoire des États-Unis (<i>Serge Houle</i>) 254
McSorley, Rev. Joseph	Outline History of the Church by Centuries (<i>Serge Houle</i>) 256
Ménard, R. P. Eusèbe	Mes chants et ma vie de chrétien (<i>André Diotte</i>) 312
Minville, Esdras et coll.	L'Agriculture (<i>Albert Lacroix</i>) 187
Minville, Esdras	Invitation à l'étude (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 186
Moody, W. and Lovett, R.-M.	History of English Literature (<i>Regis McNeely</i>) 314
Morin, M. Clément	Surnaturelle sagesse (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 58
Morin, Abbé Wilfrid	Nos droits minoritaires (<i>André Diotte</i>) 186
Mountain, G. J.	Visit to the Gaspé coast (<i>Thomas Charland, O. P.</i>) 255
Neu, Sereth	Michel Platanaz (<i>André Diotte</i>) 191
Oberling, Charles	Le problème du cancer (<i>Albert Lacroix</i>) 127
Oil, Pierre d'	Nuits et jours (<i>André Diotte</i>) 181
O'Sullivan, Jeremiah and Burns, John F.	Medieval Europe (<i>A. Papillon, O. P.</i>) 254

REVUE DOMINICAINE

	PAGES
<i>Panneton, Chanoine G.</i> Vous qui souffrez (<i>Serge Houle</i>)	312
<i>Pauchet, Dr Victor</i> Le chemin du bonheur (<i>Maurice-C. Cusson</i>)	313
<i>Pertinax</i> Les Fossoyeurs (<i>Albert Lacroix</i>)	122
<i>Petges, J.-P.</i> Bataille d'Amiens (<i>André Diotte</i>)	123
<i>Petit, R. P. G.</i> L'homme contemporain et le problème social (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	63
<i>Philipon, R. P. Martin</i> La doctrine spirituelle de Sœur Elisabeth de la Trinité (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	58
<i>Plus, R. P. Raoul</i> Dieu en nous (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	59
<i>Poppe, Abbé Edouard</i> La direction spirituelle des enfants (<i>Albert Lacroix</i>)	311
<i>Poulin, R. P. Antonio</i> La maman idéale (<i>Albert Lacroix</i>)	313
<i>Pourtalès, Guy de</i> Chopin ou le poète (<i>Serge Houle</i>)	122
<i>Pozner Vladimir</i> Deuil en 24 heures (<i>Serge Houle</i>)	123
<i>Psichari, Ernest</i> Le voyage du centurion (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	316
<i>Raoult, Dr F.</i> Vie subie, vie voulue, vie rêvée (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	313
<i>Reynold, Gonzalve de</i> D'où vient l'Allemagne (<i>Serge Houle</i>)	183
<i>Rivière, Isabelle</i> Images d'Alain-Fournier (<i>André Diotte</i>)	255
<i>Rivière, Jacques</i> L'Allemand (<i>Serge Houle</i>)	183
<i>Romains, Jules</i> Les Hommes de Bonne Volonté. XXI (<i>André Diotte</i>)	124
<i>Roy, Mgr Camille</i> Semences de vie (<i>Maurice-C. Cusson</i>)	187
<i>Roy, P.-G.</i> A travers Les Anciens Canadiens (<i>Thomas Charland, O. P.</i>)	189
<i>Saint-Exupéry, Antoine de</i> Le petit prince (<i>Yves Filfe</i>)	316
<i>Saint-Exupéry, Antoine de</i> Terre des hommes (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	124
<i>Saint-Phalle, Claude de</i> Pour vivre en paix (<i>André Diotte</i>)	63
<i>Sauriol, Jacques</i> Le désert des lacs (<i>Albert Lacroix</i>)	125
<i>Schuster, George N.</i> A New Catholic Anthology (<i>R. McNeely</i>)	62
<i>Shirer, William L.</i> Mon journal à Berlin (<i>Albert Lacroix</i>)	184
<i>Strayer, John R.</i> <i>and Munro, D. C.</i> The Middle Ages (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	253
<i>Tessier, Abbé Albert</i> Notre mère la terre (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	126
<i>Thompson, Dorothy</i> Listen Hans (<i>Serge Houle</i>)	183
<i>Tonarelli, Isabelle</i> Jeunes femmes (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	125
<i>Vaillancourt, E.</i> Le Canada et les nations unies (<i>Albert Lacroix</i>)	188
<i>Valois, Marcel</i> Figures de Danse (<i>André Diotte</i>)	189
<i>Viatte, A.</i> Victor Hugo et les illuminés de son temps (<i>Albert Lacroix</i>)	122
<i>Vignaux, Paul</i> Traditionalisme et Syndicalisme (<i>Albert Lacroix</i>)	251
<i>Villeneuve, S. E. le Card.</i> Le péché (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	118
Collection « Pour les tout petits » (<i>Albert Lacroix</i>)	192
Collection « Signe de Piste » (<i>Albert Lacroix</i>)	192
Histoire sainte en cent vingt images (<i>Albert Lacroix</i>)	120
L'Éducation dans le mouvement coopératif (<i>A. Papillon, O. P.</i>)	187
Les Œuvres nouvelles, Tome II, Tome III (<i>Albert Lacroix</i>)	314
L'Île de Montréal en 1731 (<i>Thomas Charland, O. P.</i>)	255

LES RECENSIONS DU MOIS...

Prières de Sainte Gertrude, par A. Denis, S. J.	\$1.00
La direction spirituelle des enfants, par l'abbé E. Poppe	.50
Les Saints Martyrs canadiens, par le chanoine A. Fortin	.60
Vous qui souffrez, par le chanoine G. Panneton35
Vie subie, vie voulue, vie rêvée, par le Dr F. Raoult	1.25
La maman idéale, par A. Poulin, S. J.10
Le chemin du bonheur, par le Dr V. Pauchet	1.25
Maîtres et témoins de l'entre-deux guerres, par P. Brodin	1.25
Les Œuvres Nouvelles, 3 volumes, la série	4.50
Mieux que le mariage, par Pierre l'Ermite75
Le voyage du centurion, par Ernest Psichari	1.00
Le Petit Prince, par A. de Saint-Exupéry	2.00
La lumière de la montagne, par R. Claude75

CALENDRIER DOMINICAIN

avec grande image de N.-D. du Rosaire en 4 couleurs

Procurez-vous dès maintenant le Calendrier dominicain pour 1944. Il a été préparé avec soin pour vous plaire ! Il vous aidera à suivre la liturgie dominicaine. Il vous indiquera les conditions pour gagner les indulgences, etc., etc.

PRIX : \$0.35

Magnifique catalogue des

ÉDITIONS DU LÉVRIER

— et —

CATALOGUE GÉNÉRAL

de tous les volumes de langue française en librairie. — Expédiés à tous ceux qui en font la demande à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
TÉL. EL. 4677

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA
TÉL. 2-7363

Tél. CRescent 4137

MAISON JOSEPH CORBEIL
MAGASIN A RAYONS

6500, rue Saint-Hubert



Avec les compliments de

THE SHERWIN-WILLIAMS Co.
of Canada, Limited



2875, rue CENTRE

MONTRÉAL

Willbank 7121

V....

LE DROIT

le grand quotidien français de la capitale du Canada, est non seulement l'organe officiel des Canadiens français d'Ottawa et de tout l'Ontario, il est aussi le journal quotidien français ayant la plus forte circulation dans tout l'Ouest de la Province de Québec. Par delà la rivière Outaouais, dans les comtés de Papineau, Hull, Gatineau et Pontiac, sur les bords de La Lièvre comme le long de la Gatineau, dans le Témiscamingue comme dans les régions minières de l'Abitibi, partout circule LE DROIT, le seul quotidien français publié à l'ouest de Montréal. Pour les meilleures nouvelles de la capitale fédérale et tous renseignements sur l'activité des vôtres dans cette partie du pays abonnez-vous au journal LE DROIT, 98, rue Georges, Ottawa.

*Achète bien
qui achète chez*

Dupuis Frères
LIMITEE

*Au service du public
depuis 1868*

Tél. HARbour 7251

Ouvert jour et nuit

LA PLUS GRANDE PHARMACIE
DE DÉTAIL AU MONDE

PHARMACIE MONTREAL PHARMACY

SERVICE RAPIDE
NE FERME JAMAIS

CHARLES DUQUETTE, PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE

PRESCRIPTIONS, PRÉPARATIONS FRANÇAISES,
ARTICLES DE TOILETTES, DROGUES

916 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Zenith
INC.

Peinture de haute qualité

MANUFACTURIERS 4340, Papineau — Montréal — Tél. ATLantic 1988

Manufacturiers spécialistes
d'ornements d'églises et accessoires
funéraires en tous métaux

Placage or, argent, chrome

Réparations générales

ARTHUR GUYOT, ENRG.

1031 EST, RUE RACHEL — CHerrier 6577

MONTREAL

- NOS TABERNACLES
- SONT EXCLUSIFS EN
- MODÈLE ET QUALITÉ

Atelier et Bureau :

Tél. DOLLard 4694 *

6641, rue Saint-Hubert
Montréal

Charbonneau
LINGERIE
LIMITÉE

DU MANUFACTURIER AU CONSOMMATEUR

16 MAGASINS À VOTRE SERVICE

« Cordiale invitation à tous les amis des Pères Dominicains à visiter notre vaste magasin à rayons et à profiter de notre politique de qualité supérieure aux plus bas prix ».

1 4 8 0 - 9 0
Mt-Royal est

L.N. **MESSIER** *Limitée*

J.-E. CADIEUX, PRÉS.

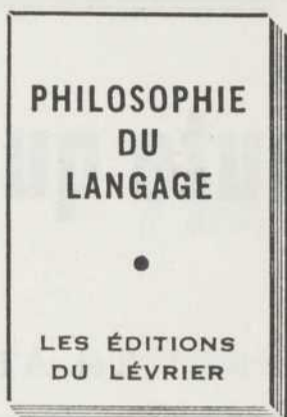
J.-C. AUBRY, SEC.-TRÉS.

32 rayons
FAlkirk 3541

*Une nouveauté,
et que l'on attendait...*

PHILOSOPHIE DU LANGAGE

par le T. R. Père LOUIS LACHANCE, O. P.



Le lecteur trouvera dans cet ouvrage une solution élaborée et solide du mystère des origines de la parole humaine, de sa nature et de ses multiples fonctions. Il y découvrira par surcroît que les arts littéraires soutiennent des relations étroites avec l'esprit et les lois du langage.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos.

Le problème du langage : Ses termes — Notions provisoires.

Vues diverses sur les origines du langage : Origines divines — Origines sociales — Origines cosmiques.

Les vraies causes du langage : Quelques jalons — Le langage émotionnel — Le langage conceptuel.

Genèse psychologique du langage conceptuel : Impulsion de la nature — L'art à la rescousse de la nature — Conditionnements de la nature individuée.

Nature physique du langage : Sens de cet énoncé — Textures des mots et des phrases.

Essence métaphysique du langage : Le destinataire du langage — Le signifié par le langage — Un texte de saint Thomas.

Langage philosophique : Logique inhérente au langage — Parties du discours — Le nom et le verbe — Le discours.

La langue objet de droit : Naturalité du langage — Physicisme ou mentalité ? — Langues et tempéraments nationaux.

Le bilinguisme : Avantages du bilinguisme — Inconvénients du bilinguisme intégral — Témoignages.

PRIX : \$1.50

En vente à :

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL
TÉL. EL. 4677

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA
TÉL. 2-7363

NOUVEAUTÉS

Les enfants disent, par <i>Marius Barbeau</i>	\$0.50
L'éducation dans le mouvement coopératif	1.50
L'Amérique Latine, par <i>John Gunther</i>	3.00
La porteuse de pain, par <i>X. de Montépin</i>75
Courrier-Sud, par <i>A. de Saint-Exupéry</i>	1.25
Lettre à un otage, par <i>A. de Saint-Exupéry</i>	1.15
Philosophie du langage, par <i>Louis Lachance, O. P.</i>	1.50
Le notaire Jofriau, par <i>Adrienne Sénécal</i>40
Romans Missionnaires, 4 volumes assortis, chacun25
Jésus, Roi d'Amour, par <i>M. Crawley-Bovey</i>	1.25
France, prends garde de perdre ton âme, par <i>P. Vignaux</i>	1.25
Saint Vincent Ferrer, par <i>Henri Ghéon</i>	1.00
Fables de La Fontaine, à colorier, 6 titres ass., chacun15
Vieilles choses et vieilles gens, par <i>G. Bouchard</i>75
L'ombre sur la maison, par <i>Henry Bordeaux</i>	1.25
J'ai vécu dans Paris occupé, par <i>P. Corday</i>	1.25
Les rapaillages, par le chanoine <i>Lionel Groulx</i>25
Avec Dieu toujours, par <i>Ach. Desbucquoit</i>50
Nord-Sud, par <i>Léo-Paul Desrosiers</i>	1.00
Moyen Age, survivances et réveils, Etudes d'Art et d'Histoire, par <i>Henri Focillon</i>	1.75
Le vendeur de paniers, par <i>Maxine</i>25
Psychologie appliquée à l'éducation, par <i>L. Riboulet</i> , rel.	2.50
Jean La Tourte, par <i>Maxine</i>40
Education familiale, par <i>C. N. D.</i>	1.25

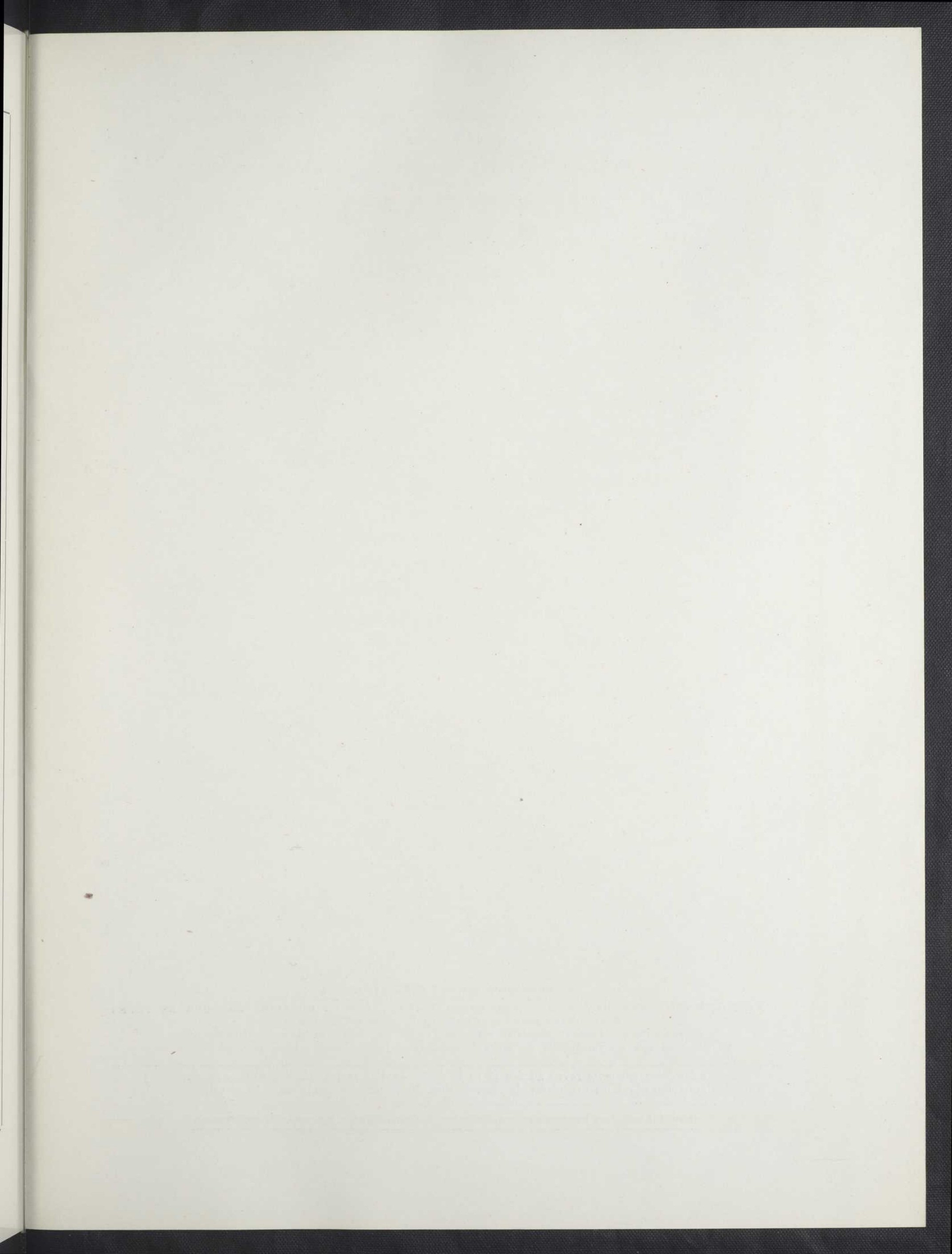
Procurez-vous notre catalogue général

Ces ouvrages et nombre d'autres sont en vente à

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTREAL
TÉL. EL. 4677

95, AVENUE EMPRESS
OTTAWA
TÉL. 2-7363



Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS ;
LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

« Ne jetez pas cette revue au feu ni ne la détruisez d'autre façon... Retournez-nous-la,
ou donnez-la à un organisme de récupération. Vous contribuerez ainsi à la victoire ».

IMP. À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL

